VOL. XVII.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE

PAR LUDGER DUVERNAY.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LA MINERVE paraît DEUX fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI SOIR, et TROIS fois lorsque les circonstances le nécessitent.

Le prix de l'Abonnement est de QUATRE PIASTRES par an, outre un SOL par No. pour la poste, quand le Journal est envoyé par cette voie. L'abonnement est payable d'AVANCE, et une addition de 2s. 6d. sera faite par chaque année à ceux qui n'auront pas payé d'avance ou à première demande. ☞ Ceux qui veulent discontinuer, doivent en donner avis un mois avant leur date échue.

Toutes les lettres, correspondances, &c., doivent être adressées, franc de port, à LUDGER DUVERNAY, au bureau du Journal, rue St. Vincent, N°. 13.



N°. 1.

MONTREAL, BAS-CANADA

JEUDI SOIR, 10 SEPTEMBRE 1846.

PRIX DES AVERTISSEMENS.

SIX Lignes et au-dessous, première insertion, 2s. 6d. et 7 1-2d. chaque suivante.
DIX LIGNES et au-dessous, première insertion, 3s. 4d. et 10d. chaque suivante.
AU-DESSUS de DIX Lignes, première insertion, 4d. par ligne, et 1d. par chaque ligne pour les insertions subséquentes.
*** Les Avertissemens non accompagnés d'ordres écrits seront insérés dans chaque feuille jusqu'à ce qu'ils soient contremandés et débités en conséquence.
On traite de gré-à-gré pour les avertissemens d'une certaine étendue, et qui doivent être publiés plus de six Mois.

LA MINERVE,

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

COMTE' DU LAC DES DEUX-MONTAGNES.

PRIX OFFERTS PAR LA Société d'Agriculture N° 2,

POUR LE COMTÉ

DU LAC DES DEUX-MONTAGNES,

A être distribués à une Exhibition Générale des Animaux, Produits d'Agriculture, &c., &c.

DU DIT COMTÉ

Qui aura lieu au village de St. Eustache,

MARDI, LE 29 SEPTEMBRE 1846,

A DIX HEURES A. M.

FERMES LES MIEUX TENUES,

Ouvert à tous compétiteurs.

Classe 1re.—Pour la Ferme la mieux tenue dans le Comté, qui pourrait avoir plus, mais pas moins de soixante arpens en superficie, le tout cultivé de la même manière pour le nombre d'arpens qui excéderait les 60. Pourvu aussi que personne n'aura droit d'entrer en compétition pour la tenue de la meilleure Ferme s'il a déjà reçu le premier *premium* à la Société d'Agriculture du Comté N° 1.	£2 0 0
Pour la 2me do do	1 10 0
Pour la 3me do do	1 0 0

POUR LES RECOLTES DES GRAINS ET LEGUMES,

Ouvert à tous compétiteurs.

Classe 2.—Pour les 4 meilleurs arpens de Blé	1 5 0
Pour les 3 do	1 0 0
Pour les 2 do	0 15 0
Pour les 2 do	0 5 0
Classe 3.—Pour les 4 meilleurs arpens d'Orge	1 5 0
Pour les 3 do	1 0 0
Pour les 2 do	0 15 0
Pour les 2 do	0 5 0
Classe 4.—Pour les 6 meilleurs arpens d'Avoine	1 5 0
Pour les 4 do	1 0 0
Pour les 3 do	0 15 0
Pour les 3 do	0 5 0
Classe 5.—Pour les 4 meilleurs arpens de Prairies Artificielles	1 5 0
Pour les 3 do	1 0 0
Pour les 2 do	0 15 0
Pour les 2 do	0 5 0
Classe 6.—Pour les 4 meilleurs arpens de Seigle	1 5 0
Pour les 3 do	1 0 0
Pour les 2 do	0 15 0
Pour les 2 do	0 5 0
Classe 7.—Pour les 4 meilleurs arpens de Pois	1 5 0
Pour les 3 do	1 0 0
Pour les 2 do	0 15 0
Pour les 2 do	0 5 0
Classe 8.—Pour les 3 meilleurs arpens de Blé d'Inde	1 5 0
Pour les 2 do	1 0 0
Pour 1 do	0 15 0
Pour 1 do	0 5 0
Classe 9.—Pour les 3 meilleurs arpens de Patates	1 0 0
Pour les 2 do	0 15 0
Pour 1 do	0 10 0
Pour 1 do	0 5 0
Classe 10.—Pour les 2 meilleurs arpens de Betteraves Blanches	0 15 0
Pour 1 do	0 10 0
Pour ½ do	0 5 0
Pour ½ do	0 5 0
Classe 11.—Pour les 2 meilleurs arpens de Navets	0 15 0
Pour 1 do	0 10 0
Pour ½ do	0 5 0
Pour ½ do	0 5 0

ANIMAUX.

Ouvert à tous compétiteurs.

Classe 12.—Pour le meilleur Etalon	2 0 0
Pour le 2me do do	1 10 0
Pour le 3me do do	1 0 0
Classe 13.—Pour la meilleure Jument avec son Poulin	1 10 0
Pour la 2me do do	1 0 0
Pour la 3me do do	0 10 0
Classe 14.—Pour le meilleur Poulin entier de 2 ans	1 10 0
Pour le 2me do do	1 0 0
Pour le 3me do do	0 10 0

BETES A CORNES.

Ouverte aux Canadiens-Français seulement.

Classe 15.—Pour le meilleur Taureau	£1 10 0
Pour le 2me do do	1 5 0
Pour le 3me do do	1 0 0
Classe 16—Pour le meilleur Taureau de deux ans	0 15 0
Pour le 2me do do	0 10 0
Pour le 3me do do	0 5 0
Classe 17.—Pour la meilleure Vache à Lait	1 0 0
Pour la 2me do do	0 15 0
Pour la 3me do do	0 10 0
Classe 18.—Pour la meilleure Génisse de deux ans	0 10 0
Pour la 2me do do	0 7 6
Pour la 3me do do	0 5 0

Ouverte aux Canadiens Bretons et libre aux Canadiens-Français.

Classe 19—Pour le meilleur Taureau	£1 10 0
Pour le 2me do do	1 5 0
Pour le 3me do do	1 0 0
Classe 20.—Pour le meilleur Taureau de deux ans	0 15 0
Pour le 2me do do	0 10 0
Pour le 3me do do	0 5 0
Classe 21.—Pour la meilleure Vache à Lait	1 0 0
Pour la 2me do do	0 15 0
Pour la 3me do do	0 10 0
Classe 22.—Pour la meilleure Génisse de deux ans	0 10 0
Pour la 2me do do	0 7 6
Pour la 3me do	0 5 0

MOUTONS.

Ouverte aux Canadiens-Français seulement.

Classe 23.—Pour le meilleur Belier	£0 12 6
Pour le 2me do do	0 10 0
Pour le 3me do do	0 7 6
Classe 24.—Pour le meilleur Belier d'un an	0 10 0
Pour le 2me do do	0 7 6
Pour le 3me do do	0 5 0
Classe 25.—Pour les trois meilleures Brebis	0 12 6
Pour les 2mes do do	0 10 0
Pour les 3mes do do	0 7 6
Classe 26.—Pour les trois meilleures Brebis d'un an	0 10 0
Pour les 2mes do do	0 7 6
Pour les 3mes do do	0 5 0

Ouverte aux Canadiens Bretons et libre aux Canadiens-Français.

Classe 27.—Pour le meilleur Belier	£0 12 6
Pour le 2me do do	0 10 0
Pour le 3me do do	0 7 6
Classe 28—Pour le meilleur Belier d'un an	0 10 0
Pour le 2me do do	0 7 6
Pour le 3me do do	0 5 0
Classe 29—Pour les trois meilleures Brebis	0 12 6
Pour les 2mes do do	0 10 0
Pour les 3mes do do	0 7 6
Classe 30—Pour les trois meilleures Brebis d'un an	0 10 0
Pour les 2mes do do	0 7 6
Pour les 3mes do do	0 5 0

POURCEAUX,

Ouverte à tous compétiteurs.

Classe 31.—Pour le meilleur Verrat	0 10 0
Pour le 2me do do	0 7 6
Pour le 3me do do	0 5 0
Classe 32.—Pour la meilleure Truie	0 10 0
Pour la 2me do do	0 7 6
Pour la 3me do do	0 5 0

BEURRE ET FROMAGE.

Ouverte aux Canadiens-Français seulement.

Classe 33.—Pour la meilleure Tinette de Beurre qui ne pèsera pas moins de 30 livres	0 10 0
Pour la 2me do do	0 7 6
Pour la 3me do do	0 5 0
Classe 34.—Pour les trois meilleurs Fromages qui ne pèseront pas moins de 12 livres chaque	0 10 0
Pour les 2mes do do	0 7 6
Pour les 3mes do do	0 5 0

Ouverte aux Canadiens Bretons et libreaux Canadiens-Français

Classe 35.—Pour la meilleure Tinette de Beurre qui ne pesera pas moins de 30 livres	0 10 0
Pour la 2me do do	0 7 6
Pour la 3me do do	0 5 0
Classe 36.—Pour les trois meilleurs Fromages qui ne peseront pas moins de 12 livres chaque	0 10 0
Pour les 2mes do do	0 7 6
Pour les 3mes do do	0 5 0

MANUFACTURES DOMESTIQUES.

Ouverte à tous compétiteurs.

Classe 37.—Pour la meilleure pièce d'Etoffe du Pays, faite dans ce comté et prête à être employée, n'ayant pas moins de 12 verges	0 10 0
Pour la 2me do do	0 7 6
Pour la 3me do do	0 5 0
Classe 38.—Pour la meilleure pièce de Flanelle, faite dans le comté cette année et n'ayant pas moins de 12 verges	0 10 0
Pour la 2me do do	0 7 6
Pour la 3me do do	0 5 0
Classe 39.—Pour la meilleure pièce de Toile du Pays, faite dans le comté cette année et n'ayant pas moins de 12 verges	0 10 0
Pour la 2me do do	0 7 6
Pour la 3me do do	0 5 0
Classe 40.—Pour le meilleur Moulin à Battre	0 0 0
Pour le 2me do	0 0 0

UNE PARTIE DE LABOUR, avec la Charrue Anglaise, dont les raies seront de 8½ pouces de largeur et 5½ de profondeur (mesure anglaise) aura lieu dans le mois d'OCTOBRE 1846. (Il sera donné avis du jour et du lieu)

1re CLASSE.

Ouverte aux Canadiens-Français seulement.

Premier prix	£1 5 0
Deuxième prix	0 15 0
Troisième prix	0 10 0

2me CLASSE.

Ouverte aux Canadiens Bretons et libre aux Canadiens-Français.

Premier prix	£1 5 0
Deuxième prix	0 15 0
Troisième prix	0 10 0

Une somme de 5s. sera allouée à tout compétiteur qui n'aura pas obtenu un prix pour le Labour.

Conditions Générales.

Qu'il y aura trois prix dans chaque classe et un quatrième seulement pour les grains et légumes.

Que toute jument sera montrée avec son poulin.

Qu'aucune vache n'aura de prix à moins que les Juges soient convaincus que telle vache a un veau ou qu'elle est sur le point d'en avoir.

Que tous les animaux de même classe seront tenus ensemble sur le même terrain de manière que les Juges puissent facilement juger lequel devra remporter le prix.

Que toute contestation sera décidée par la majorité des Membres du Comité.

Que la décision de la majorité des Juges sera définitive et ils feront rapport de leur décision au Président ou à son absence au Vice-Président, et le président en fera sa déclaration aux parties intéressées.

Que tous animaux, produits d'Agriculture, etc., etc., devant être entrés dans le Registre du Secrétaire avant **10** heures A. M. le jour de l'exhibition, autrement ils n'auront droit de prétendre à aucun prix.

Que tous animaux, produits d'Agriculture, Etoffe, Flanelle etc., seront marqués par Nos. doubles dont un sera apposé à l'article qui devra être exhibé et l'autre (sur lequel le nom du compétiteur sera écrit) restera entre les mains du Secrétaire.

Une Vente publique d'animaux et autres produits aura lieu le même jour.

Par ordre,
B. GLOBENSKY, M. D.,
Secrétaire

St. Eustache, 20 août 1846.

Société d'Agriculture
DU COMTÉ DE CHAMBLY.

PAR ordre du Comité de l'ASSOCIATION d'AGRICULTURE du COMTÉ DE CHAMBLY, Il a été résolu que l'EXHIBITION DES ANIMAUX, etc., aura lieu sur le terrain du Palais de Justice, en la ville de ST. JEAN DORCHESTER, LUNDI, le **5** octobre 1846, auquel temps les prix accordés comme ci-après seront distribués.

Pour le meilleur Etalon Canadien			£1 10
2me prix	do	do	1 0
3me prix	do	do	0 10
Pour le meilleur Etalon Métis			1 10
2me prix	do	do	1 0
3me prix	do	do	0 10
Pour la meilleure Jument Poulinière Canadienne, avec Poulin			1 5
2me prix	do	do	1 0
3me prix	do	do	0 10
Pour la meilleure Jument Poulinière Métisse			1 5
2me prix	do	do	1 0
3me prix	do	do	0 10
Pour le meilleur Cheval ou Jument de travail			1 10
2me prix	do	do	1 0
3me prix	do	do	0 10
Pour le meilleur Poulin, Etalon, de 3 ans			1 0
2me prix	do	do	0 15
3me prix	do	do	0 10
Pour le meilleur Poulin ou Pouliche de 3 ans			1 0
2me prix	do	do	0 15
3me prix	do	do	0 10
Pour le meilleur Poulin ou Pouliche de 2 ans			1 0
2me prix	do	do	0 15
3me prix	do	do	0 10
Pour le meilleur Poulin ou Pouliche d'un an			0 15
2me prix	do	do	0 10
3me prix	do	do	0 5
Pour le meilleur Taureau			1 10
2me prix	do		1 0
3me prix	do		0 15
our le meilleur Taureau d'un an			1 0
2me prix	do	do	0 15
Pour le plus beau Boeuf gras ou Vache grasse			1 5
2me prix	do	do	0 15
3me prix	do	do	0 10
our la plus belle Vache à lait, avec ou sans Veau			1 5
2me prix	do	do	0 15
3me prix	do	do	0 10
Pour la plus belle Génisse de 2 ans			1 0
2me prix	do	do	0 15
3me prix	do	do	0 10
Pour la plus belle Génisse d'un an			0 15
2me prix	do		0 10
3me prix	do		0 5
Pour le plus beau Bélier			1 0
2me prix	do		0 10
3me prix	do		0 5
Pour la plus belle Moutonne			0 15
2me prix	do		0 15
3me prix	do		0 5
Pour le plus bel Agneau			0 15
2me prix	do		0 10
3me prix	do		0 5
Pour le plus beau Cochon entier			1 0
2me prix	do		0 10
3me prix	do		0 10
Pour la plus belle Truie avec petits			£1 10
2me prix	do		0 15
3me prix			0 10
Pour les meilleures 5 aunes d'Etoffe du pays			0 15
2me prix	do	do	0 10
3me prix	do	do	0 5
Pour les meilleures 5 aunes de Toile du pays			0 10
2me prix	do	do	0 5
Pour les meilleures 5 aunes de Flanelle du pays			0 10
Pour la meilleure Tinette de Beurre pesant 20 livres			0 10
2me prix	do	do	0 5
Pour le meilleur Fromage pesant 10 livres			0 10
2me prix	do	do	0 5
Pour le meilleur Foin, Trèfle et Mil			1 10
2me prix	do	do do	1 5
3me prix	do	do do	1 0
4me prix	do	do do	0 15
5me prix	do	do do	0 10
Pour les meilleures Patates			1 10
2me prix	do		1 5
3me prix	do		1 0
4me prix	do		0 15
5me prix	do		0 10
Pour la meilleure Orge			1 10
2me prix	do		1 5
3me prix	do		1 0
4me prix	do		0 15
5me prix	do		0 10
Pour le plus beau Blé			2 0
2me prix	do		1 15
3me prix	do		1 10
4me prix	do		1 0
5me prix	do		0 15
Pour la plus belle Avoine			1 10
2me prix	do		1 5
3me prix	do		1 0
4me prix	do		0 15
5me prix	do		0 10
Pour les plus belles Fèves à chevaux			1 5
2me prix	do	do	1 0
3me prix	do	do	0 15
Pour les plus beaux Pois			1 10
2me prix	do		1 5
3me prix	do		1 0
4me prix	do		0 15
5me prix	do		0 10
Pour le plus beau Sarazin			0 15
2me prix	do		0 10
3me prix	do		0 5
Pour le meilleur Lin			0 10
2me prix	do		0 5
Pour la terre la mieux tenue et les travaux les plus en ordre			2 0
2me prix	do	do	1 10
3me prix	do	do	1 0
4me prix	do	do	0 10

Il a été laissé entre les mains du Président et du Secrétaire de récompenser l'industrie de ceux qui produiront quelques instruments d'Agriculture utiles et sur un nouveau plan.

Par ordre du Comité,
P. P. DEMARAY,
Secrét.

Ville de St. Jean Dorchester, 20 Août 1846.

MAISON D'EDUCATION
POUR LES JEUNES DEMOISELLES,
DIRIGÉE PAR LES
Religieuses du Sacré-Cœur.
ST. JACQUES DE L'ACHIGAN,
DISTRICT DE MONTRÉAL.

CET ETABLISSEMENT renferme dans son plan d'éducation tout ce qui peut former les jeunes personnes aux vertus et aux connaissances convenables à leur sexe. La nourriture est saine et abondante. Rien n'est négligé de ce qui peut contribuer à entretenir à améliorer la santé, et à donner l'habitude de l'ordre, de la propreté et de la bonne tenue. En maladie, on leur prodigue des soins assidus, et la vigilance est continuelle en tous temps et en tous lieux. Un vaste terrain offre aux élèves une agréable promenade.

Enseignement.

Le cours d'instruction renferme l'étude de la religion, la lecture, l'écriture, la grammaire française et la grammaire anglaise, l'arithmétique, la Géographie moderne, l'histoire sainte, l'histoire du Canada, l'Economie domestique, la Couture, la Broderie, &c.

Conditions.

Pension entière	12 10	Par an, payable par quartier, et en avance.
Demi-Pension	8 0	
Blanchissage	2 0	
Papier, Plumes, Livres, &c.	1 10	

Des Leçons de Piano seront données aux élèves, si les parens le désirent. Elles seront de £6 par an, payables par quartier et en avance comme les autres articles.

Les ports de lettres, les frais de maladie sont à la charge des parens.

On ne fait aucune remise aux parens quand ils retirent leurs enfans avant la fin du Trimestre, à moins que ce ne soit pour des raisons majeures.

Trousseau.

Les jours ordinaires les élèves peuvent porter tel habillement décent qu'elles veulent; mais les Dimanches et les Mercredis, elles ont en hiver une Robe de Mérinos vert foncé. L'été elles portent une Robe rose en Dillaume. Chacune doit avoir, outre les deux robes de chaque uniforme, une Robe blanche en Malmole, douze Chemises, douze paires de Bas, douze Mouchoirs de poche, douze petits Cols en toile blanche, douze Serviettes de table, douze Essuie-mains, trois paires de Draps, deux paires de Couvertures de laine, six Jupes ou Robes de dessous, six Robes de nuit, un Voile blanc et un Voile noir en net uni, un Garde-Soleil, deux Cuillers, une grande et une petite, une Fourchette, un Couteau, un Tumbler, une Boîte à peignes, une Boîte à ouvrage, un Baquet pour les bains de pieds, une Bôle pour se laver, etc.

Observations.

Les jeunes personnes non Catholiques seront tenues de se conformer aux exercices religieux publics de la maison. Toutefois, on évite d'exercer aucune influence sur leurs croyances religieuses.

Les parens recevront tous les six mois le bulletin de la santé, de la conduite et des progrès de leurs enfans.

Les élèves ne peuvent recevoir de visites que le Mercredi. Ces visites sont restreintes à celles des pères et des mères, des oncles, des tantes, des frères et sœurs. On n'admettra les autres personnes qu'avec l'autorisation expresse des parens.

Chaque année les élèves auront une vacance de quatre semaines; elles pourront passer ce temps ou dans leurs familles ou dans l'institution.

Aucune élève ne pourra être admise pour moins d'un trimestre.

Toutes les lettres adressées aux élèves devront être affranchies.

Les parens qui ne résideraient pas dans le village sont priés d'indiquer une personne y résidant, chargée de payer la pension et de recevoir l'élève dans le cas où sa sortie serait jugée nécessaire par quelque circonstance imprévue.—3 sept. ts.

ON a besoin immédiatement à Ste. Brigite, seigneurie de Monnoir, d'UN INSTITUTEUR qualifié. S'adresser à M. Louis Bourdon. 7 sep.

UN NOTAIRE connaissant les deux langues trouverait de l'encouragement dans la paroisse de Ste. Brigitte.—7 sept.

ON a besoin immédiatement, à Terrebonne, d'UN INSTITUTEUR, pour une Ecole Modèle. S'adresser à MM. les Commissaires du lieu.—22 aout.

Mélanges Littéraires.

L'ANGE DU REPENTIR.

II.

LORSQU'IL revint à lui, Paul se trouvait entouré de plusieurs personnes de l'hôtel, accourues à son secours.

Une jeune ouvrière, tout récemment installée dans une chambre adjacente, avait entendu le cri perçant du poete, le bruit de sa chute, et s'était empressée de donner l'alarme.

Ce fut sur elle que tombèrent d'abord les regards de Paul.

La jeune fille était vêtue d'une simple robe de toile peinte, sur laquelle tranchait un tablier de couleur claire, un petit bonnet de tulle à rubans roses, dégageait son front et laissait voir ses cheveux lissés en bandeaux. L'émotion qu'elle venait d'éprouver se remarquait encore sur son charmant visage, et deux larmes tremblaient au bord de sa paupière.

—Oh! monsieur, dit-elle à Paul, combien vous m'avez effrayée tout-à-l'heure! J'étais ici près dans ma chambre...

—Ciel! est-ce vous que j'aurais entendue! murmura le jeune homme d'une voix tremblante. Non, non...c'est impossible... ce n'était pas vous qui chantiez cette romance...

—Est-ce que vous ne la trouvez pas jolie? demanda la jeune fille avec un doux accent de naïveté. Pourtant on la chante du matin au soir dans le magasin où je travaille.

—Sa voix, mon Dieu! je reconnais sa voix, dit Paul, qui fondit en larmes et se cacha le visage de ses deux mains.

—Ce jeune homme a sûrement le délire, fit observer l'une des personnes présentes: il faut envoyer chercher le docteur.

Paul s'efforça de reprendre du calme.

Il affirma qu'il n'était point malade, que son évanouissement n'aurait aucune suite fâcheuse, et remercia tous ceux qui lui avaient apporté du secours. La jeune ouvrière sortit avec les autres et regagna sa chambre.

Le poète colla de nouveau son oreille à la cloison.

Il écoutait les pas de sa voisine, qui allait et venait, remuant quelques meubles et se préparant sans doute à se coucher, car dix heures sonnaient à l'horloge des Tuileries.

La fièvre, qui lui brûlait le sang, donnait à Paul une finesse d'ouïe inconcevable.

Il distingua le bruit mat d'une personne qui se met à genoux, le murmure d'une prière, le froissemement de la robe qui se détache. Puis les rideaux glissèrent sur la tringle d'une alcôve, et, cinq minutes après, il entendit la paisible respiration de la jeune fille endormie.

A-t-il donc été le jouet d'une illusion? son esprit malade s'est-il créé des fantômes? En effet, il fallait avoir perdu tout jugement, pour croire à tant d'invraisemblances réunies.

Mais un doute lui reste encore.

Sans plus de retard, il descend, se fait ouvrir la porte de l'hôtel et court au magasin de musique le plus proche.

On allait fermer.

Paul demande si l'on n'a pas une romance ayant pour titre: *Rêves et fleurs*.

—Oui, monsieur, répondit le commis en déroulant quelques liasses. Puis il ajouta presqu'aussitôt, en présentant une feuille au poète: "musique de Mlle Clémence Laveine, paroles de M. Paul Bompard.. prix: deux francs."

Le jeune homme rougit jusqu'au blanc des yeux et fit mine de fouiller à sa poche, uniquement pour la forme, attendu qu'il savait très bien ne pas posseder un centime.

—Excusez-moi, dit-il, mais je suis l'auteur de cette romance et je désirerais savoir...

—Puisque vous êtes l'auteur, dit en s'approchant le maître du magasin, vous n'ignorez pas que Mlle Laveine a publié votre romance à ses frais. Bien certainement, elle ne me blâmera pas, si je vous en offre un exemplaire.

—Non, non, je ne veux rien d'elle! s'écria Paul en s'élançant aussitôt hors du magasin.

Il rentra chez lui délivré de toutes ses craintes.

L'événement de la soirée n'avait plus rien qui dût le surprendre. Une autre que la fille de M. Laveine ayant pu chanter sa romance, il devait nécessairement attribuer les folles hallucinations de tout à l'heure à l'égarement de son esprit et au trouble où l'avait jeté la révélation de son cousin.

Le parti de Paul est irrévocable.

Il ne verra jamais le baron. Ce serait une lâcheté qu'il ne se pardonnerait pas à lui-même, en supposant qu'elle ne fût point un crime aux yeux de M. Bompard. Si la fille du perfide ami de son père a long-temps occupé les pensées du poète, il s'appliquera désormais à chasser de son cœur cette image séduisante, et, pour mieux y réussir... eh bien! il s'efforcera d'aimer une autre femme!

Ne sent-il pas déjà battre son cœur, en pensant que là, tout près de lui, repose une douce enfant, dont il croit voir encore le frais visage et le gracieux sourire?

C'est une simple fille du peuple, pauvre comme lui. S'il pouvait en être aimé, qu'elle délicieuse existence serait la sienne, quel palais serait préférable à sa mansarde?

Oh! maintenant, cette mansarde il ne veut plus la quitter! Que lui importe le voisinage du baron et de sa fille? D'un seul mot, il peut les faire rougir et mettre un terme à leurs poursuites.

Paul s'endormit en faisant des rêves enchanteurs; mais, le lendemain, à son réveil, il s'aperçut, aux cris de son estomac, qu'il n'avait pas dîné le jour précédent.

Maigre démon de la faim, spectre pâle et décharné, quand cesseras-tu de faire la guerre à nos illusions et d'effaroucher par ton approche le riant cortège de nos joies et de nos plaisirs? N'es-tu pas honteux de nous montrer au milieu d'un rêve d'amour ta face blême et tes canines dévorantes?

Paul quitta son lit pour aller ouvrir un placard où il serrait d'habitude ses modestes provisions: le placard était vide.

La froidure se faisait sentir, glaciale et piquante, et pas le moindre tison pour ressusciter l'âtre mort. Sans doute l'habit est là, tout empaqueté, prêt à être mis en gage...mais Paul a décidé qu'il fera le matin même une visite à sa voisine. Il doit la remercier de l'empressement qu'elle a mis, la veille, à lui amener du secours, et il ne veut pas se présenter chez la jeune ouvrière avec sa redingote de travail, laquelle, hélas! est sur le point de se percer au coude et montre la corde en plus d'un endroit.

L'infortuné poète regagna son lit, le découragement dans l'âme, les entrailles affamées et les membres grelotans.

Il envisagea d'un coup d'œil toute l'horreur de sa situation.

Sur qui peut-il dorénavant compter en ce monde! M. Bompard est pauvre, et certes son fils se gardera bien de le priver de ses médiocres ressources. D'un autre côté, Charles abandonne le poète, qu'il regarde comme un maniaque et comme un fou.

La misère arrive avec les haillons et la faim.

Plus d'espoir, se dit Paul, il faut mourir!

—Mourir, jeune homme, y songez-vous? dit une grosse voix bienveillante et bourrue. Corbleu! vous changerez d'opinion!... de pareilles idées sont malsaines, et vous allez me faire le plaisir de les remplacer par d'autres.

—En même temps, les rideaux s'écartèrent, et le poète se vit en face d'un gros homme court, aux joues rubicondes, et dont la physionomie respirait un air de bonté joyeuse et de cordiale franchise.

Ce personnage, entièrement inconnu de notre héros, avait ouvert sans bruit la porte de la mansarde, s'était approché de la couche de Paul et venait de le prendre en flagrant délit de désespoir.

—Allons, allons, poursuivit-il, sortez de vos draps; je vous invite à déjeuner.

—Monsieur, répondit Paul d'une voix timide, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous et je ne sais vraiment si je dois..

—Pardieu, nous ferons connaissance! est-ce que l'appétit n'irait pas ce matin?

—Pardonnez-moi, répondit le poète en rougissant.

—Donc, habillez-vous.

—Mes nom, prénoms et qualités? c'est trop juste.—Jule Wilfrid Coatbert, éditeur, domicilié rue Jacob, bon vivant de sa nature et véritable ami des artistes. Allez donc! lorsqu'il n'y a pas de laquais à la porte, on est bien obligé de s'annoncer soi-même.

—Oh! monsieur, dit Paul, en se précipitant hors de son lit sans réfléchir que le vêtement principal lui manquait, j'avais entendu parler de vous avec éloge, et je me proposais d'aller, un de ces jours..

—Me rendre visite...Eh bien! morbleu, je vous ai prévenu! Mais il n'y a pas, ce me semble, un nombre suffisant de degrés de chaleurs, pour que vous restiez dans une pareille toilette...bien, n'est-ce pas votre avis?

Le jeune homme s'empressa de passer un pantalon et d'endosser son habit noir; puis il alla prendre sur sa table de travail un manuscrit, qu'il présenta gravement à l'éditeur.

—Bon! dit celui-ci, vous tenez à parler d'affaires avant le déjeuner...soit. Que me présentez vous là, des vers?...Ah! mon pauvre garçon, le siècle est à la prose! je ne donnerais pas cinquante centimes de tout ce fatras de dithyrambes et de sonnets.

—Cependant, monsieur, dit le jeune homme, très pâle...

—Je n'en veux pas, vous dis-je! Laissez-moi vos poésies moisir en portefeuille, ou vendez-les à l'épicier du coin. Vous allez, au lieu de cela, me confectionner un roman en deux volumes...c'est trois mois de travail. Je vous achète cet ouvrage quinze cents francs, payables à la livraison du manuscrit. Mais comme d'ici à cette époque, vous pouvez avoir besoin d'espèces, je vous prête vingt-cinq louis.

A ces mots, M. Coatbert mit un rouleau d'or entre les mains de Paul. Celui-ci, muet de surprise, osait à peine croire à ce bonheur inattendu.

—Çà, voyons, mon brave ami, continua l'éditeur, vous pâlissez, vous rougissez... Que diable, etes-vous malade?

—Excellent homme, dit Paul avec effusion, vous me sauvez la vie.

—Je ne vous sauve rien du tout... Je fais une affaire, et voilà l'histoire! or, comme je me dépossède de mes fonds, et que, dans le commerce, on n'en a jamais en suffisance, prenez ce timbre et souscrivez-moi vite une lettre de change à quatre-vingt-dix jours. Portez, je vous prie, cinq cent dix francs... ce n'est pas moi qui dois payer l'escompte.

Quand Paul eut fini d'écrire, M. Coatbert le prit galment sous le bras et le conduisit chez Vefour.

Deux heures après, le poète, parfaitement restauré, sans qu'il lui en coutât un centime, frappait à la porte de la jeune ouvrière.

Il avait les joues animées d'une teinte assez vive et nous n'oserions pas affirmer que son éditeur ne lui eût pas fait boire quelques verres de champagne au-delà des bornes de la stricte tempérance. Du reste, après un bon repas arrosé d'Aï, rien ne donne de l'aplomb comme un gousset garni de pièce d'or.

Paul fut avec la jeune fille d'une gaîté de bon goût et d'une amabilité charmante.

Il apprit qu'elle se nommait Marie et qu'elle travaillait pour une marchande fleuriste de la rue Neuve-St Roch. L'assiduité de Marie à l'ouvrage et sa bonne conduite lui avaient acquis la confiance de ses patrons, qui, depuis la veille, lui laissaient emporter des fournitures et lui permettaient de travailler dans sa chambre.

Tous ces détails enchantèrent le poète.

A partir de ce jour, les relations de voisinage devinrent de plus en plus amicales. Paul était au comble du bonheur: il ne craignait plus la misère; le baron Laveine et sa fille étaient complètement effacés de son souvenir. Charles lui-même, son joyeux cousin, continuait à lui garder rancune du refus de paraître à la soirée du pair de France, Paul finit par ne plus songer à lui.

Le premier amour est un sentiment égoïste qui s'empare tout à fait du cœur et y règne en maître.

Cependant, le mot d'amour n'a pas encore été prononcé entre Marie et le poète. Les amans ont-ils besoin de se parler pour se comprendre? Mille fois le regard de Paul a dit à la jeune ouvrière qu'elle est aimée, mille fois le sourire de Marie a laissé voir à son voisin qu'il est payé de retour.

Le printemps était revenu; les deux mansardes avaient pris un air de fête.

Un matin, Paul et Marie allèrent ensemble au quai aux Fleurs. Bientôt des festons entrelacés de chèvrefeuille et de vigne sauvage coururent d'une fenêtre à l'autre: ils unissaient les deux chambres par des liens de verdure. Des rosiers, des myrtes, des seringas s'épanouirent au bord du toit, mariant leurs branches, melangeant leurs parfums.

Souvent la jolie tête de Marie se montrait au milieu de ce parterre aérien, comme une rose parmi ses sœurs.

D'autres fois, la gentille ouvrière entonnait la romance favorite, et le poète radieux accourait l'entendre.

Et le soir, quand l'œil indiscret du voisinage se fermait avec les contre-vents d'alentour, c'étaient de longues causeries au clair de lune, au murmure apaisé de la grande ville, à cette heure où elle éteint ses becs de gaz et ne fait plus entendre qu'un léger bourdonnement, pareil à celui d'une mère assise auprès de son enfant qu'elle endort.

Malgré ces douces préoccupations, Paul travaillait avec courage.

Trois mois s'étaient écoulés depuis la visite de l'éditeur, et M. Coatbert revint à jour fixe demander si les deux volumes étaient finis.

—Les voilà, dit Paul en présentant un manuscrit-monstre.

—Peste! mon jeune auteur, on s'aperçoit que vous êtes à vos débuts, vous me donnez trop bonne mesure, et cet excès de conscience mérite une gratification... Voici deux mille francs! Commencez sans plus de retard un autre, et n'oubliez pas que vous avez une lettre de change à payer demain.

M. Coatbert sortit, et le jeune homme s'empressa de courir chez sa voisine, afin de lui montrer les deux billets de banque. Ne fallait-il pas qu'elle partageât sa joie?

Mais il trouva l'ouvrière pâle, abattue, les yeux rouges, elle était tristement assise dans un coin de la mansarde.

—Au nom du ciel, qu'avez-vous? dit Paul effrayé.

—Mon ami répondit la jeune fille, je viens d'assister à un triste spectacle. Les personnes pour qui je travaille ont essuyé des pertes nombreuses, et n'ont pu faire honneur aux obligations de cette fin de mois. Demain, on vend les meubles et marchandises, on chasse ces pauvres gens, on les met sur le pavé. Figurez-vous un homme au désespoir et qui veut se jeter à la Seine, une femme qui sanglotte à fendre l'âme, et deux petits enfans qui pleurent au berceau... J'en suis encore toute tremblante

—Et vous voilà sans ouvrage, Marie dit Paul.

—Oh! je ne songe pas à moi! Que ne suis-je assez riche, mon Dieu, pour venir en aide à ces honnêtes commerçans? Il me semble qu'il y aurait du bonheur le reste de mon existence dans cette pensée: J'ai sauvé toute une famille de la misère, toute une famille me doit l'espérance et la vie.

—Oh! vous avez raison! s'écria le jeune homme, combien faut-il à ces braves gens, Marie?

—Une somme trop forte, hélas! pour mes ressources et pour les vôtres.. près de deux mille francs, je crois..

—Ils sont sauvés! dit Paul avec transport. Venez, Marie, venez! vous serez leur providence.. Je veux qu'ils vous bénissent comme un ange libérateur.

Et le poète entraîna la jeune ouvrière; il ne songeait plus à l'échéance du lendemain.

EUGENE DE MIRECOURT.

(La fin au No. prochain.)

LES ISTHMES DE SUEZ ET DE PANAMA,

PROJETS DE JONCTION MARITIME.

(Premier article.)

Maintenant que le globe entier est parcouru, et que l'homme touche enfin aux limites extrêmes de la demeure assignée par la Providence à son passage, sa turbulente ambition se révolte d'une foule d'obstacles auxquels, plus timide, il s'était jusqu'ici résigné. Depuis que s'assimilant des forces nouvelles, l'homme civilisé commande à la vapeur et à l'électricité, le temps semble être devenu pour lui un fardeau insupportable, et l'espace doit disparaître devant sa volonté dévorante. Ce n'est pas assez d'enlacer l'Europe dans un réseau de fer qui va rapprocher les contrées les plus lointaines, mélanger les nationalités les plus tranchées et discipliner les mœurs par le commerce et la fréquence des relations; ce n'est pas assez que la pensée s'écrive instantanément à cent lieues de distance portée par un invisible éclair, l'homme, pour satisfaire le besoin inquiet de locomotion dont il est possédé, veut encore briser les barrières éternelles que lui oppose la configuration naturelle de la planète qu'il occupe. Certes, on ne saurait nier que notre globe est assez mal disposé pour la commodité et la promptitude des communications. Des continens entiers se trouvent fermés à l'activité humaine: c'est l'Afrique interceptée par son Sahara, véritable océan de feu, c'est l'Asie envahie par ses steppes, régions alternativement brûlantes et glacées, auxquelles la fécondité est refusée: c'est l'Amérique avec ses Llanos, ses Pampas, ses prairies interminables, où le sol se déroule en vagues monotones de verdure et de sable et, qui consternent l'esprit par le contraste de l'immensité qu'elles occupent et de l'inutilité de leur rôle dans la création. La caravane franchit, péniblement, après des mois de fatigue, ces mornes solitudes, d'où la vie est absente, puis tout à coup s'arrête devant une muraille de 6 à 8,000 mètres, telle que la Cordillière, l'Himalaya, ou l'Altaï. Le navigateur qui se rend d'Europe en Asie, bien qu'affranchi par la vapeur de l'obstacle des calmes et des vents contraires, n'en voit pas moins sa course accrue de moitié par l'interposition des continens. C'est en vain qu'à force de travaux, de sacrifices héroïques, la Hollande, l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, auront mis un siècle à découvrir ce fameux passage nord-ouest qui isole, au-delà du cercle polaire, le continent américain; la science seule aura profité de leurs efforts, et la croûte glacée qui enchaîne la mer Arctique, ferme à jamais son accès aux rapports commerciaux et à l'extension du mouvement maritime.

Ce qui rend la résignatiion plus difficile à ces quatre peuples, puissans promoteurs du commerce et de la navigation, c'est que la nature, comme pour narguer leur ambition et tenter leur génie inventif, a tellement rapproché les mers, dans certains endroits, précisément les plus propices, qu'il semble qu'avec quelques efforts bien dirigés, des communications pourraient être établies entre elles. Ainsi la jonction des mers, à Suez et à l'isthme américain, épargnerait aux trois mille navires qui font annuellement le tour du cap de Bonne-Espérance et du cap Horn, près de la moitié du chemin et des périls de la navigation, et doublerait conséquemment l'activité des relations et les bénéfices des entreprises. Tel navire de l'Inde, qui met trois mois en route, n'aura pas besoin de plus de trente-six ou quarante jours pour se rendre de Londres ou de Marseille à Bombay, lorsque l'isthme de Suez sera partagé par un canal maritime. Si même l'on en vient un jour à établir une communication simple et facile sur les deux points importans que nous venons de mentionner, un bâtiment à vapeur de l'est à l'ouest, fera le tour du monde en cinq ou six mois, par la ceinture tropicale, constamment vent arrière, en profitant des vents alisés et des moussons, qui soufflent de l'Orient pendant les deux tiers de l'année. Certes, un pareil progrès est trop immense pour ne pas fixer l'attention du monde civilisé, et le jour où le premier navire decrira, par ces voies nouvelles, son orbe triomphant autour du globe, sera l'un des grands jours de l'histoire des sociétés humaines.

Ainsi, une jonction commode et durable par Suez et l'isthme américain, tel est le problème dont les Etat-Unis, l'Angleterre et la France ont tour à tour demandé la solution à la science. Des explorations officielles ont été faites par l'ordre des gouvernemens de ces trois pays. A Suez, on a peu tenté encore; cependant tout concourt à prouver que l'entreprise est exécutable; l'exemple du passé le garantit.

Suivant les recherches érudites de M. Letronne, le canal entre le Nil et la mer Rouge, ouvert par Néchos, vers l'an 615 avant Jesus-Christ, aurait été achevé sous les Lagides: il était vaste et d'une utilité manifeste. Deux trirèmes y entraient de front, dit Hérodote, qui l'avait vu. Sous les califes, le canal fut rouvert de nouveau et fut exploité durant cent vingt-cinq ans. Toutefois, l'abaissement des eaux du Nil ne permettait de s'en servir que peu de mois dans l'année de mars à juin. Le barrage du fleuve, dont on s'occupe en ce moment, par l'ordre de Mehemet-Ali, remédierait peut-être à ce grave inconvénient. D'un autre côté, il n'est pas clairement démontré qu'on puisse faire communiquer directement la Méditerranée avec le golfe. S'il faut en croire les opérations faites lors de l'expédition française d'Egypte, les eaux de la mer Rouge seraient de dix mètres plus élevées que la Méditerranée. Or, comme la largeur de l'isthme, qui est d'environ vingt-six lieues, est occupée au milieu par une large dépression de vingt-cinq à trente mètres de profondeur, qu'on appelle les lacs Amers, il serait à craindre que la jonction des deux mers ne produisît une inondation dont les limites ne sauraient être calculées. Toutefois nous ne saurions attacher à ces différences de niveau entre deux mers voisines la même importance que l'ont fait quelques auteurs. Ils y voient une preuve de l'irrégularité de la sphéricité du globe et de l'inégalité de sa surface, ainsi qu'un des faits les plus merveilleux de la physique du globe. Sauf meilleur avis, ces différences nous semblent remonter à des causes beaucoup plus simples et purement locales. Il est naturel de supposer, à Suez, par exemple, que la pression des eaux du grand océan des Indes, chassées impétueusement par l'action constante des vents d'Orient, dans cette longue impasse qu'on appelle la mer Rouge, accumule au fond une masse d'eaux dont le niveau habituel dépasse d'un certain nombre de mètres le niveau plus paisible de la Méditerranée. Une cause analogue agit sans doute sur les deux océans Atlantique et Pacifique, de chaque côté de l'isthme de Panama, où d'ailleurs, comme on verra plus loin, la différence de niveau est beaucoup moindre qu'on ne l'a prétendu jusqu'ici.

Frappé des inconvéniens d'un canal par l'isthme de Suez, le major Harris, écrivain brillant, bien connu par son intéressant *voyage en Abyssinie*, a proposé, l'année dernière, à l'amirauté, l'exécution d'un chemin de fer de Suez à Peluze sur la Méditerranée. M. Gillemon, capitaine du génie, a eu la même idée pour la France. Pour faciliter le trajet et éviter les délais d'un transbordement long et toujours préjudiciable aux marchandises, ce système propose un large chariot en forme de berceau destiné à recevoir le navire amené de la mer dans un dock, et à le transporter avec son chargement de l'autre côté de l'isthme, au moyen de la vapeur. Ce plan comme on voit est hardi, il nécessiterait quatre paires de rails pour chaque voie à cause de la largeur du chariot: une chaussée en maçonnerie à cause de son poids, enfin dix ou quinze locomotives pour remorquer un navire de 1,200 tonneaux, par conséquent un matériel très considérable. On a observé aussi qu'il faudrait 240 roues pour supporter le navire. Qu'on ajoute à ces nécessités fort dispendieuses de l'exécution, des obstacles naturels à peu près insurmontables, tels que les dunes de sable mobiles que le vent du désert promène sur une partie de l'isthme, et l'on se convaincra de la presque impossibilité d'établir un chemin de fer du nord au sud entre les deux mers.

Un projet tout récent, présenté par M. Colin, de Marseille, propose de fonder une compagnie de l'isthme de Suez, ayant un caractère entièrement *neutre*, et sous la protection de toutes les puissances. Formée avec des capitaux européens, tous les gouvernemens auraient intérêt à la défendre et à maintenir ses droits. Son intérêt à elle serait de rester en tout tems impartiale. Le capital demandé est de 90 millions. Le système se compose de trois ouvrages: 1o. un chemin de fer provisoire du Caire à Suez: 2o. un canal maritime de Suez à Peluze; 3o. un canal d'irrigation conduisant du Nil aux lacs Amers sur la trace du canal ancien et destiné à féconder les terres.

Une telle entreprise, pour être jugée praticable, exige des détails d'exécution que ne fournit pas l'ensemble sommaire du prospectus que nous avons sous les yeux. L'idée de la neutralité d'une compagnie commerciale au milieu du conflit des intérêts puissans qui divisent les nations est une utopie plus généreuse que réalisable. M. Colin, qui prétend interdire le passage par l'isthme, des navires de guerre, des corps de troupes, croit-il que l'Angleterre accéderait à une telle condition? n'est-ce pas par cette voie que les munitions et et les soldats ont été dirigés sur Bombay, lors de la guerre du Punjaub? Quant à la clause rigoureuse de neutralité, il est fort douteux qu'en cas de guerre l'Angleterre la respectât. L'isthme est la clé de ses possessions de l'Inde; la première chose qu'elle ferait serait de l'occuper militairement et d'en interdire le passage à ses rivaux. Nous croyons donc que toute coopération de ce genre tournerait, tôt ou tard, à son profit unique, et que la neutralité désarmée d'une compagnie commerciale, n'aboutirait qu'à lui livrer l'isthme sans défense.

La route de Suez intéresse surtout l'Angleterre; mais la jonction des océans par l'isthme américain est un fait qui intéresse tout le monde. C'est la route de haut Orient, et, Dieu merci! la Chine et le Japon ne sont pas encore anglais. Les Etats-Unis convoitent un port sur la mer du Sud; ils appellent avec ardeur un passage qui supprimerait pour eux l'Amérique méridionale. La France a les mêmes besoins, et l'ouverture de l'isthme, en concentrant de ce côté le mouvement de la navigation, rendrait à nos colonies des Antilles une partie de leur importance aujourd'hui annulée, et donnerait quelque valeur à nos nouvelles possessions de l'Océanie. Les explorations dirigées par les ingénieurs anglais, américains et français, présentent l'entreprise comme

exécutable; mais les points qu'ils ont choisis sont différens. En effet, sur se vaste prolongement de territoire qui lie les deux continens, l'Atlantique et l'Océan pacifique se rapprochent à trois reprises par les golfes de Nicaragua, de Honduras et du Mexique. Il semble donc au premier abord que sur ces points où une langue de terre de quelques lieues sépare seule les océans, il serait possible, par d'habiles travaux et de la persévérance, de compléter l'œuvre de la nature. Notre siècle n'a pas, sous ce rapport, l'honneur de l'invention. Charles-Quint fit reconnaitre en 1532 la route de Panama avec ordre de rendre la rivière de Chagrés navigable. Gomara mentionne en 1551, dans son histoire des Iodes, Nicaragua comme un point favorable pour y établir une communication; enfin le premier de tous, Fernand Cortès, dont le génie sagace saisissait toutes les grandes idées, avait indiqué dès 1520 l'isthme de Tehuantépec comme la localité la plus propre à relier les deux mers. Ce fut sans doute dans la prévision d'un tel projet qu'il se fit concéder en propriété toute cette portion du sol mexicain qui était loin d'être la plus riche. Aujourd'hui, qu'après deux siècles l'Europe reporte son attention vers ces régions oubliées, les trois points que nous venons de désigner sont encore ceux que les ingénieurs signalent comme les seuls propices. Chacun d'eux a donc été le but d'une exploitation séparée et d'un projet. Nous les détaillerons successivement.

(A CONTINUER.)

LA PROCHAINE MALLE ANGLAISE,
Par le Steamer de Boston du 16 SEPTEMBRE 1846,
SERA CLOSE AU
Bureau de Poste de Montréal,
DIMANCHE, LE 13 COURANT, A 7 HEURES P. M.
☞ Les journaux doivent être livrés à 5 heures.
☞ Dimanche, le 13 du courant, le bureau de la Poste sera ouvert de 10 h. à midi, et de 5 à 7 h. P. M.

LA MINERVE.

Jeudi Soir, 10 Septembre 1846.

Nouvelles du Mexique.

Nous voyons par le regître du *Mercantile Library Association*, que le 26 du mois dernier, le bruit courait à la Havane qu'un arrangement avait eu lieu entre Santa-Anna et certains agens des gouvernemens anglais et américain. Par cet arrangement, le gouvernement fédéral de 1824 devait être rétabli au Mexique sous la garantie des Etats-Unis, de manière que dans le cas de *pronunciamentos* à l'avenir, le gouvernement des Etats-Unis aurait droit d'intervenir pour soutenir le gouvernement constitutionel. Le Rio-Grande serait la ligne frontière, et les Californies seraient organisées comme territoire distinct; mais qui ne serait gouverné par les Américains que lorsque les habitans désiraient s'annexer.

D'autres journaux américains rapportent que Santa-Anna a été fait prisonnier par le Commodore Conner, mais c'est un bruit qui n'est guère vraisemblable.

La nouvelle, sans contredit la plus importante, apportée par la dernière malle d'Europe, est celle de l'introduction dans le parlement impérial d'un bill ayant pour but d'accorder aux colonies britanniques le privilège d'abolir tous les droits différentiels imposés pour protéger les manufactures anglaises, c'est-à-dire d'aller vendre et acheter sur le marché que leur semblera le plus avantageux. C'est un des priviléges que nous réclamions depuis l'adoption, par le gouvernement impérial, de sa nouvelle politique commerciale; et nous pouvons dire cette fois que la réponse est venue plus promptement qu'on ne l'attendait généralement. C'est un commencement de justice; mais la modification des lois de navigation, que nos commerçans demandaient à grands cris, ne parait pas avoir attiré l'attention du ministère Russell, et quant à l'ouverture du St. Laurent aux vaisseaux étrangers, le premier ministre a déclaré que le Canada ne pouvait l'espérer tant qu'il demeurerait colonie anglaise. Mais voyons un peu ce que c'est que ce bill des possessions britanniques, introduit dans le parlement en faveur des colonies, et adopté presqu'unanimement dans la chambre des communes.

Le gouvernement impérial ne voulant pas passer sous silence les justes réclamations des colonies anglaises, au sujet de leurs intérêts lésés par l'abolition des lois des céréales, avait dessein de passer un acte pour régler le commerce colonial, rappeler certains droits différentiels en faveur des marchandises anglaises, etc., mais les affaires de la session ne permettant pas de s'occuper d'une mesure aussi importante, il a préféré donner aux législatures coloniales le droit de demander les changemens nécessaires. Nous disons demander, car comme colonie, nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes, toutes les mesures que nous passons ici doivent, pour avoir force de loi, être sanctionnés par le cabinet anglais, de sorte que notre commerce ne cessera pas d'être reglé comme jusqu'ici par le gouvernement impérial, quoiqu'indirectement.

Mais cette concession n'est pas pour nous sans avantage, en ce que nous aurons l'initiative dans toutes les demandes que nous croirons devoir faire pour les changemens à opérer dans nos règles de commerce. L'Angleterre ne risque rien; et c'est un acte sage de sa part, que de donner ainsi aux législatures locales qui sont censées connaître mieux les besoins de leur pays respectif, le droit de demander ainsi les changemens qu'elles jugeront nécessaires.

Le discours de lord John Russell lors de la discussion du bill, explique mieux le bill en question que tout ce que nous pourrions en dire. Le voici:

"J'établirai en premier lieu ce que je pense être l'état de la loi. Il fut un tems où l'on tenta de faire contribuer les possessions coloniales de ce pays à la dépense de la mère-patrie, aux dépenses de l'armée, de la marine et des fortifications, par le moyen de droits prélevés sur ces colonies. Ceci mena à la résistance des Etats-Unis de l'Amérique, et le parlement passa un acte par lequel il fut déclaré que tous les droits levés à l'avenir sur les colonies, quoique droits impériaux, pour les fins du commerce, devront être appliqués directement à l'usage de ces colonies. Si je comprends bien mon honorable ami, il ne désire pas changer cet état de chose, et faire revivre les anciennes demandes faites aux colonies. Alors se présente la question de savoir si, ayant abandonné ce droit, nous pourrons intervenir ultérieurement dans ce qui regarde le commerce de ces colonies? Ici je diffère de l'hon. membre pour Kendal: il a dit que nous ne devions pas accorder un pouvoir considérable aux colonies, afin de régler leur commerce conformément à nos désirs; et le très-hon. membre pour l'université de Cambridge, pense que nous devrions, comme nous avons fait jusqu'aujourd'hui, règler toutes ces affaires par un acte impérial. Quant à cela, je crois qu'il serait difficile de législater à ce sujet dans la présente session. Nous avons adopté pour nous le principe général que nous n'établirions pas de droits différentiels et que nous n'imposerions pas, pour des fins de protection, des droits sur les produits d'un pays plus que d'un autre, ou sur les productions coloniales plus sur les nôtres, mais en appliquant ce principe, nous fesons des exceptions, (écoutez). L'honorable membre pour Kendal a soutenu habilement la proposition du ci-devant ministère, par laquelle on imposait un droit de 15s sur le bois étranger. Ceci opérait comme droit protecteur sur le bois colonial et contre le bois étranger. Je crois que le point de vue sous lequel l'hon. membre a considéré les droits sur le bois était parfaitement juste, mais ayant pris la liberté d'établir la liberté du commerce comme principe, en premier lieu, et en second lieu fesant certaines exceptions à ce principe en faveur de revenu, nous devrions, je pense, traiter le commerce des colonies comme nous traitons le nôtre propre.

"Or, pour en venir là, nous ne devons pas prélever des droits que les colonies regardent comme non nécessaires, et en second lieu nous ne devons pas les priver des droits qu'elles croient nécessaires pour les fins du revenu colonial. Or, tout le pouvoir que nous donnons par ce bill aux assemblées coloniales par rapport à ces droits, est le pouvoir de rappeler des droits différentiels, non d'en établir. Nous ne leur donnons aucun pouvoir d'imposer sur les marchandises anglaises des droits qui ne sont pas imposés actuellement.

"En appliquant les principes de la liberté du commerce, nous devons désormais dire aux colonie: "Voici un droit protecteur; ce droit devrait être aboli," les colons peuvent dire: "C'est vrai, c'est un droit protecteur; cependant il augmente tant notre revenu que nous ne pouvons consentir à l'abolir." Je pense donc qu'il est mieux de laisser ce sujet aux assemblées coloniales qui ne peuvent agir qu'avec le consentement de la couronne qui contrôle leur pouvoir, et par laquelle une infinité de droits peuvent être évités. Le secrétaire d'état pour les colonies aura aussi le pouvoir de suggérer aux gouverneurs des colonies d'expliquer à ces colonies quels sont les vues et les principes d'après lesquels le gouvernement de Sa Majesté désire agir avec elles, et ainsi le secrétaire des colonies sera en état de leur donner les directions nécessaires pour les guider. En général, je crois qu'il est mieux de traiter les colonies comme nous nous traitons nous-mêmes, et si quelque acte général peut être passé dans la prochaine session du parlement dans la vue d'établir ces questions sur un meilleur pied, le parlement sera compétent à passer cette mesure; mais je ne puis m'accorder avec l'hon. membre pour Kendal (M. Warburton) qui semble penser que le peuple des colonies est ignorant, et ne connait pas les vrais principes du commerce, et que nous ne devrions pas leur mettre ce pouvoir entre les mains. Je suis d'avis de leur donner ce pouvoir, en leur fesant remarquer en même temps quelles sont les règles de commerce d'après lesquelles le gouvernement de Sa Majesté désire agir avec eux par la suite."

Arrivée d'un Exilé.—M. F. X. Prieur dont nous avons annoncé l'arrivée à Londres il y a quelque temps est enfin de retour à Montréal. Il est arrivé ici mardi matin par la voie de Québec. M. Prieur s'est embarqué à Sydney le 22 février dernier avec une famille française qui revenait en France et qui a payé son passage jusqu'à Londres où il est débarqué le 24 juin après une traversée de quatre mois et deux jours. Il est reparti de Londres le 10 juillet sur le vaisseau marchand le *Bilton*, qui n'est arrivé à Québec que samedi dernier après un passage de près de deux mois. M. Prieur est parti de Montréal hier matin pour aller visiter sa famille qui réside à St. Polycarpe. Avant les troubles, M. Prieur était marchand à Beauharnais; c'est un jeune homme instruit et doué de beaucoup d'intelligence.

On sait que depuis longtemps des fonds ont été expédiés en Angleterre pour pourvoir au retour des exilés. Nous avons fait allusion dernièrement aux difficultés qui existent pour faire passer ces fonds jusque dans la colonie pénale, et aux démarches incessantes qui ont été faites à ce sujet. Des lettres ont été adressées aux autorités de Sydney, annonçant que le passage des exilés serait remboursé à Londres. Et cependant une fatalité inqualifiable s'est attachée à tous les efforts qui ont été faits pour hâter leur retour. Mais grâce à des renseignements qui ont été obtenus, nous pouvons annoncer avec certitude que les nouveaux moyens qui ont été adoptés pour assurer le passage des onze exilés qui sont encore à Sydney ne peuvent manquer de réussir.

Nous donnons plus bas de longs détails, que nous empruntons en partie de la *Gazette*, sur la lutte qui a eu lieu entre les pompes à feu mardi dernier. C'était l'industrie indigène qui disputait le prix aux manufactures anglaises et américaines. Une pompe construite par le nommé Antoine Lepage, Canadien de naissance, qui n'est jamais sorti de Montréal et qui n'a jamais fait d'apprentissage dans ce genre d'ouvrage, a remporté le prix sur le *Déluge* construite à Londres et sur l'*Union* qui a été faite à Boston. Le *Héro*, pompe de seconde classe construite aussi par M. Lepage, l'a aussi remporté sur l'autre pompe de seconde classe de manufacture étrangère. Ainsi la victoire a été complète en faveur du Canada. Mais nous devons dire que les pompiers d'autres origines ne se sont pas formalisés de nos succès, ils se sont empressés de rendre justice à M. Lepage et de le porter en triomphe autour de la Place-d'Armes où avait eu lieu la lutte.

On nous dit qu'il est question d'une souscription pour monter une boutique de mécanicien à M. Lepage pour le mettre à même d'exercer avec succès un état pour lequel il montre tant de goût et de capacité.

Voici les autres détails sur la fête de mardi:

Grande joûte des pompes.—Cette lutte qui, depuis quelques semaines avait excité beaucoup d'intérêt, a eu lieu mardi dernier. Le temps ne pouvait être plus favorable à cette fête. Dès huit heures du matin, les diverses compagnies du feu étaient réunies sur la Place d'Armes; de là elles se rendirent au Carré de la Douane, pour rencontrer la compagnie de la pompe *Déluge* arrivant de Québec. Tous marchèrent ensuite en procession à travers les principales rues de la cité, accompagnés des corps de musique de l'Infanterie Légère de Montréal, et de la bande des pompiers. La Place d'Armes était couvertes de spectateurs. Presqu'aussitôt après onze heures la lutte commença. Voici le résultat des joûtes:

POMPES DE PREMIERE CLASSE.

Une bourse de £12 10 0, ajoutée à un sweepstake de £2 0 0, pour chaque pompe à succion d'un pouce de jet

Montreal jeta l'eau à une hauteur de		166pds.	1pc.
Union	do	do 156pds.	2pcs.
Déluge (de Quebec)	do	do 149pds.	3pcs.

SECONDE CLASSE.

Une bourse de £7 10 0, ajoutée à un sweepstake de £1 5 0, pour chaque pompe à succion de 6–8 ou 7–8 de pouce de jet.

Hero jeta l'eau à une hauteur de 155pds. 1pc.
Protector mis hors de combat en conséquence d'un voie d'eau.

TROISIEME CLASSE.

Une bourse de £5 0 0, ajouté à un sweepstake de 15s pour chaque pompe, de 5–8 de pouce de jet.

Mutual jeta l'eau à une hauteur de		129pds.	6pcs.
Neptune do	do	de 87pds.	2pcs.

Ainsi le "Montréal" construit par M. Lepage de cette ville a remporté le prix sur les pompes de Londres et de Boston, considérées jusqu'à présent comme les meilleurs du Canada. Les décisions furent rendus par MM. Jean Bruneau, Tait et Brown.

Après la lutte, les compagnies se rendirent à une des grandes Halles du Nouveau Marché, où il avait été préparé un diner convenable à l'occasion. Plus de cinq cents personnes prirent part à ce banquet, qui était purement de *tempérance*. La salle était ornée d'un grand nombre de bannières. M. Benj. Lyman fut nommé président, et parmi les convives on distinguait son honneur le maire, les juges, les officiers des compagnies de Québec, etc. Le corps de musique des pompiers joua différens airs appropriés aux toasts qui furent présentés.

Les santés de la reine et de la famille royale, le gouverneur-général; nos convives de Québec; les arbitres; furent reçus avec enthousiasme. On proposa ensuite la santé du "maire" à laquelle M. Mills répondit par un excellent discours qu'il termina en proposant la santé de l'echevin Lyman. M. Lyman fit un discours convenable, où il récaptula les services immenses rendus à la cité par les compagnies du feu, les assurant qu'il reclamerait auprès de la corporation, jusqu'à ce qu'elle leur eût alloué une plus ample rémunération. M. Lyman fit complimenta ensuite M. Lepage sur le succès de sa pompe, et proposa sa santé qui fut reçue avec de vives acclamations. M. Lepage pria M. Duvernay de répondre à cette santé ce que ce monsieur fit par quelques mots de remercîments adressés au président qui avait bien voulu la porter à l'assemblée qui l'avait accueillie avec autant d'enthousiasme. M. Kingsford, du *Times* répondit au toast proposé à la Presse de Montréal" La santé de M. Perrigo, ingénieur-en-chef vint ensuite.

A la santé des pompiers de Québec, le capitaine Baxter se leva pour répondre. Il dit que les Québeccois avaient été battus franchement, mais que c'était quelque chose que de ne l'avoir pas été par une pompe étrangère, mais par une pompe fabriquée en Canada, notre commune patrie et par un sujet Canadien de notre gracieuse reine. Ils avaient été battus, mais ils feraient leur possible pour rendre le compliment dans une autre occasion. Ces paroles furent couvertes d'applaudissemens.

Dans l'après-midi, le grand marcheur Eaton, fit son apparition dans la salle et fut reçu avec acclamation, comme étant un ancien pompier de Montréal.

A 6 heures, les pompiers, avec bannières et musique, conduisirent jusqu'au quai les compagnies de Québec, attendues jusqu'à cette heure par le steamboat.

Cette journée a été un jour de triomphe pour l'industrie Canadienne et nous sommes heureux d'avoir vu applaudir au talent et à l'intelligence; la journée de mardi laissera une impression ineffaçable dans tous les cœurs patriotes, et qui comprennent nos véritables intérêts.

Grâce à une certaine somme avancée par les propriétaires de la rue St. Paul, qui avoisinent le nouveau marché, on travaille depuis quelques jours à finir l'édifice du moins à la rendre habitable. Mais comme la saison est très-avancé, il nous semble qu'il faudrait employer un plus grand nombre d'ouvriers si on se propose d'en finir avant les grands froids.

Il résulte d'un tableau des affaires de la Banque de Montréal qui vient d'être publié que son passif était au 31 août de £719,239 2s. 6d., et son actif de £1,554,713 13s. 0d.

Une assemblée ajournée des médecins délégués des districts de Québec, Trois-Rivières et Montréal, a été convoquée et tenue samedi, le 5 du courant, à Québec, par ordre du président.

L'objet de la convention était de prendre en considération les procédés de l'an dernier et de préparer un rapport pour être soumis ci-après à leurs constituans.

L'assemblée eut lieu à l'Hôtel-Dieu, et les délégues présens furent: le Dr. Morrin, Dr. Painchaud, Dr. Fremont et Dr. Sewell, de Québec; Dr. Kimber, Chambly; Dr. Valois, Pointe-Claire; Dr. Arnoldi, junior, Montréal.

A 10 heures A. M., M. Joseph Morrin prit le fauteuil, et le secrétaire, après avoir lu une lettre du Dr. Nelson, expliquant la cause de son absence, lut les minutes des procédés de l'an dernier, et fit remarquer la chûte du bill de médecine proposé dans la dernière session du parlement. Il proposa ensuite que la convention, à défaut du bill de médecine, soumît à la considération de ses constituans un projet pour incorporer la profession médicale du Bas-Canada en un college de médecins et de chirurgiens: et un projet à cet effet fut en conséquence lu, et discuté clause par clause, après quoi il fut proposé par le Dr. Sewell, secondé par le Dr. Frémont.—Que le projet tel que proposé fût adopté par la convention. Emporté.

Il fut ensuite proposé par le Dr. Painchaud, secondé par le Dr. Valois.—Que les procédés de la convention de ce jour soient soumis à une assemblée générale des membres de la profession médicale du Bas-Canada, et que la dite assemblée soit convoquée par le secrétaire pour être tenue à Trois-Rivières, mercredi, le 14ième jour d'octobre prochain. Emporté.

Le Dr. Kimber fit ensuite motion, secondé par le Dr. Arnoldi.—Qu'un nombre suffisant d'exemplaires du projet proposé soient imprimés et envoyés dans le plus court délai possible à tous les médecins du Bas-Canada. Emporté.

Le président ayant quitté le fauteuil, le Dr. Painchaud fut appelé à sa place, et des remercîmens furent votés au Dr. Morrin pour sa conduite habile et impartiale, et son urbanité pendant les procédés du jour.

Des remercîmens furent pareillement votés au secrétaire pour le rapport qu'il a soumis à la convention et la manière habile dont il s'est acquitté des devoirs de sa charge.

JOSEPH MORRIN, *Président.*
FRS. C. T. ARNOLDI, *Secrétaire.*
Montréal, 7 septembre 1846.

Nous informons nos lecteurs que M. C. Winter, violoniste, prend ce soir son bénéfice à la Salle des Odd Fellows, assisté de M. Brady qui a volontairement offert ses services pour l'occasion. Plusieurs nouvelles pièces de musique seront exécutées. Nous espérons que tous ceux qui n'ont pas encore visité M. Winter ne manqueront pas de profiter des quelques jours qui restent, pour satisfaire leur goût pour les beaux arts; car cette semaine est définitivement la dernière où M. Winter favorisera le public de ses agréables exhibitions.

On verra par les annonces que M. Larochelle s'est rendu à la sollicitation d'un grand nombre de citoyens de cette ville, qui l'ont prié d'exhiber son canon à la curiosité publique. Cette pièce de mécanisme vraiment extraordinaire, et qui a excité l'admiration et obtenu l'approbation des principaux officiers de l'artillerie, sera exposé pendant quelques jours dans l'un des magasins de J. Boulanget, ecr., rue Notre-Dame. Nous avons déjà fait allusion dans notre dernière feuille à ce mécanisme ingénieux, et pour la description nous renvoyons nos lecteurs à ce que nous reproduisons plus bas du *Journal de Québec.*—Voir l'annonce.

☞ Le propriétaire du Christ en Ivoire nous prie d'annoncer que les membres du clergé sont invités à visiter ce chef-d'œuvre, gratis.

*** Nous donnerons dans notre prochaine feuille le rapport des Dames Directrices de l'Hospice de la Maternité, qui a paru dans le *Herald* de ce matin.

☞ Le bazar au profit de l'Asile de la Providence, annoncé pour mardi le 15, aura lieu LUNDI le 14 et sera continué MARDI et JEUDI.

Le Conseil-de-Ville se réunira en assemblée trimestrielle lundi, mardi et mercredi prochain, à 7 heures P. M.

Bulletin Commercial de Montréal.

La farine est en hausse depuis l'arrivée de la dernière malle, mais les transactions sont très-limitées; 2,000 barils de fine fleur de blé de l'Ohio, venant du moulin de Gananoque, ont été vendus à 25s.; et 1,000 barils de superfine de Milton à 26s. 3d. La farine mêlée et commune a obtenu 24s. et 42s. 6d.; 1,600 minots de blé rouge du Haut-Canada ont été vendus à 4s. 10d. On peut obtenir 5s. pour du blé de bonne qualité.

Les alkalis sont en assez bonne demande; la potasse est à 21s. 9d. et 22s., et la perlasse 20s. 9d. à 21s.

PROCEDES DU CONSEIL DE VILLE.
Lundi, 7 sept.

Présens:—Son honneur le maire, les echevains Stuart, Lunn, Bourret, Syman et Jodoin; les conseillers Perrin, Footner, Glennon, Gibb, Tully, Beaubien, Gorrie, Connelly, Sims, Dufresne, Valois et Dorwin.

Trois pétitions sont reçus des habitants des quartiers de la reine et Ste. Marie, demandant que M. McDonald soit nommé surintendant des ramonnages; des habitants de la rue Hermine, demandant l'eau de l'aqueduc; des habitants de l'avenue Colborne, demandant que cette avenue soit macadamisée.—Référés.

Rapports.—Du comité des chemins, recommendant que £150 soient payé à M. Raymond pour un terrain pour élargir la rue Vitré. Référé à la prochaine assemblée.—Le rapport recommandant des améliorations à la rue Ste. Anne est adopté.—Le rapport pour des améliorations aux rues est adopté.—Le rapport recommandant l'achat de quatre terrains de l'hon. H. Guy pour prolonger la rue Bonnaventures adopté. Celui recommandant une avenue de la rue Notre-Dame au champ-de-mars vis-à-vis le marché est négativé par une majorité de 4 voix.

Comté de Nicolet, St. Grégoire, 30 août 1836.

A WOLFRED NELSON, Ecuyer, M. P. P.

Monsieur,—L'immortel *éteignoir* du comté de Nicolet, M. Luc Michel Cressé, dans son grand projet de se rendre populaire, tout en prêchant la résistance à la loi d'éducation en plein public, à la porte des églises, professe de marcher sur vos traces, alléguant que dans une visite que vous auriez faite dernièrement dans votre comté, vous auriez fortement recommandé à vos constituans de ne pas obéir à la loi en question, mais bien d'y opposer une résistance ouverte, en refusant d'élire les officiers chargés de la faire exécuter. Ce fait avancé publiquement et semé ensuite par tout le comté, tout dépourvu qu'il soit de vraisemblance et de bon sens, n'a pas laissé d'avoir des conséquences très préjudiciables à la paix et au bon ordre, et par-dessus tout à l'exécution de la loi. D'après ces faits nous pensons qu'il est expédient, pour votre honheur et l'intérêt de vos concitoyens, de donner une explication ample et claire de votre conduite dans les circonstances ou l'on vous a cité, c'est-à-dire dans votre visite au comté de Richelieu; laquelle explication, pourra être, si vous n'y avez pas d'objection, publiée dans un ou deux des journaux français de cette province, afin de mettre tous ceux qui y sont concernés, à même d'en avoir communication.

En attendant cela de vous, sous le plus court délai, nous demeurons.

Mr. vos très obéissants et hums. serviteurs,
Jn. Harper, Président des Comissaires d'Ecoles.
A. L. Poulin de Courval, N. P. Maire.
G. A. Bourgeois, Sec. Trés. des Com. d'Ecoles.
Charles Buisson, Joseph Prince, Com. d'Ecoles.
P. Gaudet, Simon Hébert, Com. d'Ecoles.
Pierre Viheau, Commissaire d'Ecoles.
J. C. Alexander, M. D.

Réponse du Dr. Nelson.

Montréal, 8 septembre 1846.

MESSIEURS,—Dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, en date du 30 août dernier, vous m'informez qu'un certain M. Luc Cressé prétend s'appuyer dans la résistance qu'il offre à la loi d'éducation, par l'emploi de mon nom, alléguant "que dans une visite que j'aurais faite "dernièrement dans mon comté, j'aurais conseillé "à mes constituans de ne pas obéir à la loi en "question, mais bien d'y opposer une résistance "ouverte, en refusant d'élire les officiers chargés de "la faire exécuter."

Je suis aussi étonné qu'indigné d'apprendre que l'on ose ainsi me prêter des sentimens que tout homme de son sens et ami de son pays doit répudier de toutes ses forces. Le but de l'assemblée de St. Charles, lorsque je fis cette visite, dont veut parler M. Cressé sans doute, était de promouvoir certaines améliorations dans la navigation de la Rivière Chambly. Je pris alors occasion de porter l'attention de l'auditoire sur la nécessité absolue qu'il y avait de développer autant que possible les *ressources* du pays, et d'en étendre le *commerce* et les *communications* avec l'*étranger*; car si nous demeurions dans l'état de stagnation où nous étions, il y aurait du danger d'attirer l'imposition des *taxes directes* pour défrayer les dépenses du *gouvernement*, mesure qui pèserait presque entièrement sur la classe la plus considérable, la plus industrieuse, et la plus économe, sans être la plus riche de nos concitoyens, celle des cultivateurs; et que jamais je ne consentirais qu'elle seule, pour ainsi dire, payât les frais du gouvernement.

Il ne fut nullement question d'éducation à cette réunion. C'est une *imposture grossière et honteuse* que de vouloir abuser de cette manière de la crédulité d'une aussi belle population que la nôtre, et il a l'absurdité de faire usage d'un nom aussi humble que l'est le mien pour accomplir des fins qui devront le couvrir d'ignominie. Il parait que ce M. Cressé est du "bon vieux temps" où le pays se laissait influencer par des *noms*, il ne sait pas qu'aujourd'hui ce n'est ni un *nom* ni une *famille* ni encore une *coterie* qui puisse "mener le pays."

Il doit encore apprendre, ce brave M., que ce sont les *principes* et non les individus qui maintenant ont de l'effet auprès des Canadiens, dont les plus vils et les plus dangereux ennemis sont ceux qui tâchent de les tenir dans les ténèbres de l'ignorance, sans doute pour mieux exploiter nos honnêtes habitants à leur propre avantage. Heureusement cependant qu'il faut peu d'efforts pour faire disparaître ces misérables *éteignoirs* qui sont la honte et le fléau du sol de leur naissance.

Qu'il me soit permis en passant, de mettre dans cette catégorie *distinguée*, ce très petit nombre de canadiens qui s'évertuent à tenir le pays dans l'ignorance, quant à ses *droits* et aux principes du gouvernement *responsable*. Le gros bon sens des habitans du pays les empêcheront d'être les victimes des uns et des autres, et leur justice ne manquera pas d'accorder à ces gens qu'ils méritent, le *mépris* le plus complet.

Si le sujet de l'éducation eut été introduit à cette assemblée, voici ce que j'aurais dit: "Je suis l'ami enthousiaste de l'éducation, et s'il est difficile de l'avancer sans des cotisations, tout opposé que je sois à des mesures de coercitions, je consentirai avec gaieté de cœur, afin d'assurer l'avantage d'une mesure qui seule est propre à élever le caractère de l'homme, et le mettre au niveau des plus heureux de ses semblables, mesure sans laquelle, il ne pourrait guère assumer la dignité à laquelle une Divine Providence semble l'appeller. Avec l'éducation, les CANADIENS n'en céderons pas plus aux autres peuples éclairés du monde, en fait d'arts et de sciences, qu'ils ne le font maintenant en fait de *vertus domestique* et *sociales*; à tout prix il faut de l'éducation, sans quoi notre situation sera à la fois honteuse et malheureuse" Voilà, messieurs, ce que j'aurais dit, ce sont des sentimens que j'ai toujours nourris et dans lesquels je serai orgueilleux de mourir.

Je profite de la permission que vous me donnez de rendre votre correspondance publique, non pas que celui qui en est l'objet, soit extrêmement digne d'attention, mais bien pour désabuser le petit nombre qui pourraient s'en laisser imposer par les apôtres de la noirceur, dont vous avez un modèle au *Sud*, comme nous en avon un au *Nord*, et il est possible qu'il puisse s'en trouver un à chaque des deux autres points cardinaux. Il convient de montrer au doigt ces astres ténébreux, afin que tout ami de son espèce puisse les éviter comme des "feu-follets," qui ne sont propres qu'à les *égarer* et les *mener au péril*.

Avec une haute considération,
J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre très humble et dévoué serviteur.
WFD. NELSON.

Pour la Minerve.

M. l'Editeur,—Je vous dois des remercîmens pour avoir inséré dans votre numéro du 24 dernier, ma courte correspondance au sujet d'une résolution adoptée par les quatre personnes de l'assemblée, tenue à St. Jean, le 10 même mois, en faveur des malheureux incendiés de la Prairie. Je dois aussi approuver sans aucune restriction l'impartialité que vous avez montrée en publiant dans votre numéro de lundi, 31, aussi dernier, la récrimination de P. P. Demaray, écuyer.

En vous adressant aujourd'hui quelques lignes, je n'ai nullement l'intention de continuer sur le sujet, une discussion dont le public ne tirerait certainement aucun avantage, et qui pourrait peut être faire du mal à St. Jean. Je veux seulement vous protester, ainsi qu'à tous ceux qui se seraient occupés de cette petite affaire, que je n'ai jamais eu l'intention de m'opposer à une assemblée quelconque, que l'on eût voulu tenir pour une fin si louable et si philantropique: que je me serais assurément rendu à celle qui a été tenue le 10 d'août, si j'avais été informé, en aucune façon, que telle assemblée devait avoir lieu. Je proteste de plus, qu'en écrivant, je n'ai point eu l'intention de blesser les personnes assurément respectables, qui se trouvaient à l'assemblée avec M. Demaray. Je puis en apporter pour preuve, que m'étant rencontré pour affaires, avec deux des personnes présentes à l'assemblée, samedi 29 dernier, je crus devoir les informer par respect et par considération pour elles que j'étais l'auteur du petit article inséré dans la *Minerve* censurant la 1re. résolution de leur assemblée. L'une de ces personnes était celle même qui avait proposé la résolution; et il paraissait d'abord impossible à sa bonne foi de concevoir qu'il pût y avoir matière à blâme dans la manière dont il avait proposé sa résolution: car, me dit-il en anglais, je me suis servi vis-à-vis le comité de Québec de l'expression [*most respectfully requested*], ce que j'ignorais absolument. Je fis alors comprendre à ce monsieur, que M. Demaray, qui s'était chargé de traduire sa résolution, publiée sans aucune mention du texte anglais, n'avait nullement rendu sa pensée en français; et qu'au lieu d'une humble requête ou priere, il avait adressé un ordre au comité de Québec. A cette observation ou explication, ce monsieur ne fit que pencher la tête, et accepter avec bienveillance mon dernier mot sur le sujet: "I am very sorry that your resolution has "been so very falsely translated. Had it been said "in french what you said in english, I would never "have thought of writing a word, either against "that same resolution, or against your meeting, "which, I am sure, has been called and hold up "with a very good and charitable intention."

Je dois enfin protester que si dans ce que j'ai écrit, le lecteur impartial trouve ce que M. Demaray a appelé une *hideuse ironie, dirigée contre* l'assemblée en soi, je retracte les mots qui exprimeraient ce sentiment qui n'a jamais été dans mon cœur ni dans mon esprit.

Je respecte le certificat publié à la suite de l'écrit de M. Demaray: car il est signé par des personnes dont le plus grand nombre, sans distinction de croyance ni d'origine, me témoigne en toute occasion estime et respect. Je garderai donc le silence, et attendrai que le temps et l'occasion leur fassent comprendre le motif et la tendance de mon petit écrit, que par leur certificat elles semblent désapprouver, mais sans avoir, je le crois, bien saisi la question. L'aveu que m'en a déjà fait l'un des principaux signataires, me porte à penser que bien d'autres finiront par dire comme lui: "Je n'avais "pas fait beaucoup attention à la manière impé-"rative en laquelle a été conçue la résolution "blâmée; et en signant le certificat, je n'ai voulu "qu'approuver le principe charitable, qui avait "porté à convoquer l'assemblée, et des résolutions "adoptées d'après ce principe, sans aucune atten-"tion particulière à celle contre laquelle vous avez "écrit, et dont la forme me paraît en effet digne de "blâme."

Quant à l'écrit de M. Demaray, il me paraît tel, que je me croirais blâmable d'en rien dire, si ce n'est que je reçois avec une égale indifférence et les imputations et les complimens qu'il renferme. Et comme je suis sûr qu'à St. Jean, tout le monde sait aujourd'hui quel est le citoyen auquel ce monsieur a adressé à la fois tant d'éloges et de reproches; pour satisfaire à la justice ou aux convenances, il ne me reste plus qu'à avouer au public, *que je n'occuperai plus assurément de cette affaire, quoiqu'il puisse être fait, dit ou écrit d'l'avenir*, que je ne suis rien plus, ni rien moins que

Le Curé de St. Jean.

St. Jean, 6 septembre 1846.

M. l'Editeur,—Quelques avocats m'ayant prié de donner des explications ulterieures sur les lucubrations que j'ai publiées, relativement, à la cause de Young *vs.* Brehaut et Hart en garanties pendante en appel, je vais entrer dans des détails raisonnés.

D'abord je dois dire que si j'eusse compris l'affaire comme je la comprends à présent j'eusse plaidé tout différemment, mais n'ayant eu aucune information positive sur la nature de la difficulté soulevée, et n'ayant eu pour toute communication qu'une déclaration vague renfermant de ces termes techniques que les juges dans ce pays se créent souvent pour leur propre commodité et aussi pour le malheur du public, et dont la valeur légale n'existe que pendant leur vie, je n'ai pu savoir ce dont il s'agissait en réalité que par le jugement tel qu'il a été libellé sans avoir été rendu.

A présent même à demi éclairé comme je le suis par le jugement, je suis dans la perplexité de savoir à quoi s'applique le sens du terme *extra-légal*, employé par le juge en chef Stuart, *de défaut de juridiction*, et je supplie ceux de mes confrères qui comprennent tout le mal que peuvent occasionner ces technicalités arbitraires de bien considérer les observations que je dois leur soumettre. N'ayant eu aucun avenir de mon adversaire qui n'en savait pas plus long que moi, la contestation fut créée et ordonnée par la cour sans le concours des parties et sans leur dire sur quoi il fallait plaider, de sorte que nous étions là comme deux perroquets qui ne pouvaient que faire écho sur la leçon qu'on leur donnerait, et moi à raison de mon absence antérieure j'aurais pu faire comme Vert-Vert, qui sortant du couvent de Montréal pour aller dans la gendarmerie de Québec aurait dû lâcher un gros juron au lieu de dire *Ave*. Rendu en cour, le juge en chef nous signifia qu'il fallait plaider sur le défaut de juridiction de la cour inférieure, je croyais tout bonnement qu'il s'agissait de compétence et d'incompétence, terme consacré par le texte de notre code civil, mais je vis bientôt que l'ordonnance de 1667 ne jouerait là d'autre musique que celles du cantique de Marseille, et je fus transformé en un nouvel œdipe suant sang et eau pour tâcher de donner l'énigme du *défaut de juridiction*, avec cette distinction que ce n'était pas cet œdipe qui devait être dévoré faute par lui de résoudre l'énigme, mais bien sa malheureuse cliente, malgré ses beaux yeux noirs.

Formons la synthèse. Au civil notre cour du banc de la Reine est la même identiquement que l'ancienne cour du banc du Roi, et la cour du banc du Roi par la 34e Geo. III, qui l'a créée n'était que la continuation du tribunal de la Prévoté de Québec, remarquons ici que ce statut en continuant l'existence de la Prévoté de Québec, sous le nom de banc du Roi criminel donnait à cette cour une jurisdiction originelle, cette circonstance frappante qui détruit toute équivoque sur l'interprétation de cette loi créatrice se compliquait avec une autre bevue de la législation. Dans la Prévoté de Québec il y avait bien des tribunaux permanens à Montréal et à Trois-Rivières, mais c'était toujours la Prévoté de Québec, nulle division territoriale, tandis que l'acte de la 34 commettait l'immense imprudence de diviser territorialement le ressort de la juridiction du banc du Roi, en trois districts indépendans sans préciser et expliquer les effets d'un morcellement qui atteint notablement la compétence de la Prévoté et devait gêner ses opérations; *voilà le grand point*, or ce grand point peut-il avoir pour effet de faire opérer des nullités absolues de manière à faire déclarer ma sommation comme n'ayant pas d'existence possible en loi, je le dis emphatiquement, jamais!!! Des nullités relatives tant que l'on voudra et que l'on peut couvrir ou invoquer, mais rien de plus.

Le lecteur le croira à peine, mais je n'ai compris l'affaire que lorsque mon adversaire citant un cas où le défaut de juridiction avait été spécialement invoqué comme nullité relative par un déclinatoire, le juge en chef parut se déclarer en sa faveur en appliquant ce précédent special à mon affaire, là où mon adversaire bien loin d'avoir décliné la juridiction l'avait accepté, et n'avait pas attendu la mise en cause comparaissant volontairement pour entrer en contestation au fonds.

Enfin tel est l'état de nos lois que si l'on ne fait pas un grand effort pour refondre l'ordonnance et la mettre en harmonie avec la procédure introduite, tant par des règles de pratique illégales que par nos statuts, la glorieuse incertitude de la loi deviendra telle que personne ne sera en sureté pour son bien, et que la propriété sera sérieusement affectée dans sa valeur. Les choses n'auraient jamais dû rester telles depuis au moins vingt ans, mais *sic voluere patres!!!*..............

WM. VONDENVELDEN.

CITATION DES JOURNAUX.

(Du Journal de Québec.)

CANON LAROCHELLE.—L'autre jour en visitant l'établissement de M. Siméon Larochelle cet habile mécanicien canadien dont le talent n'est pas encore assez connu, bien qu'il le soit beaucoup déjà, il nous a été donné d'admirer un véritable chef-d'œuvre de mécanique, dû à l'esprit ingénieux et inventif de ce monsieur; c'est un canon qui au moyen d'un mécanisme nécessairement compliqué, mais parfait dans son opération, tire de dix à douze coups à la minute. Le modèle en bois de ce canon n'est pas inconnu de tout le monde à Québec, puisqu'il y a de cela dix ans à peu près que M. Larochelle demandait à la législature de lui fournir les moyens de faire un essai en grand; mais ceux qui ont vu le canon de bois ne le reconnaîtraient pas dans le canon de cuivre, tant le mécanisme de celui-ci est embelli et perfectionné. La demande de M. Larochelle fut rejetée par la voix prépondérante de l'ex-orateur Papineau qui donna pour raison de son vote, que cette invention, approuvée par un comité spécial, sur la recommandation d'hommes compétens était une *machine à tuer*. Depuis cette époque, non découragé, mais ayant une famille à soutenir, il tourna son talent vers les inventions lucratives; il fit des moulins de toutes sortes pour lui et pour les autres. Aujourd'hui, il est propriétaire de huit ou neuf moulins dispersés çà et là et placés sur de beaux et grands pouvoirs d'eau. Près de sa résidence, à Saint-Anselme, il possède réunis dans le même bâtiment, un moulin à farine, un moulin à cardes, et un moulin à scies; il est à l'œuvre pour compléter et placer sous le même toit, un moulin à faire du drap, un moulin à le raser, un moulin à filer et un moulin à faire des écardes. L'année dernière il se rendit à Washington, pour y étudier les modèles de mécanisme déposés annuellement dans le musée national; il en est revenu avec de acquisitions utiles.—L'automne dernier il s'adressait à Son Excellence le gouverneur-général, le priant de vouloir recommander sa nouvelle invention à la favorable considération de la chambre: mais il n'avait pas avec lui son mécanisme. Lord Cathcart le reçut avec bienveillance; et, après l'avoir fait interroger par des officiers du génie, il lui promit son appui, non seulement auprès de la législature coloniale, mais encore de l'autre côté de l'océan, si son canon remplissait l'attente de ses officiers spéciaux. M. Larochelle adressa en même temps une requête au même effet aux trois branches de la législature, croyant, dans le temps, pouvoir se rendre à Montréal avec son mécanisme à l'ouverture ou pendant la session des chambres; mais il en fut empêché par des événements imprévus contre lesquels il ne pouvait rien, aussi par le désir de donner à son travail toute la perfection voulue. Notre ingénieur sera ici la semaine prochaine avec son mécanisme en cuivre, et se rendra de suite au siége du gouvernement.

Tâchons maintenant, non pas de détailler ce mécanisme compliqué (ce que nous nous abstiendrons de faire, quand même nous le pourrions, pour ne pas nuire à l'inventeur) mais de donner une idée de ses opérations diverses et compliquées. Le canon-Larochelle en cuivre, a peut-être douze pouces de longueur, et est placé sur son banc d'affût, précisément comme les canons de la grande batterie, sur nos remparts; son banc tourne comme les leurs sur un pivot, afin que l'on puisse diriger l'ouverture du canon sur un point donné. Le corps de ce pivot récèle un mécanisme ingénieux qui représente la force motrice, qui peut être une pesée, une force de cheval, la vapeur ou la main de l'homme, suivant les circonstances ou la volonté des autorités militaires. Ce que l'on peut appeler la *machine* est liée au canon et subit tous ses mouvements. Latéralement au canon, et parallèlement à son axe est placé le traîneau, dont le point de départ est immédiatement au-dessus de la boîte à cartouches et à balles, et dont la terminaison, dans l'état de repos, se rencontre un peu en deçà de l'embouchure du canon, mais à quelque distance latéralement; la boîte à cartouches dont l'axe est parallèle à celui du canon et qui est placé latéralement à la culasse de ce dernier, est un tambour en forme de cylindre assez semblable au tambour d'un chronomètre; cette boîte tourne quand la machine est en mouvement, pour présenter successivement les cartouches à la baguette qui vient les y chercher. Au moment où la baguette s'introduit dans une des cavités de la boîte, un petit mécanisme pousse la cartouche dans la cavité de la baguette, et celle-ci va la porter au fond du canon. Rien ne s'aperçoit à l'extérieur du mécanisme de la boîte quand elle est fermée. Le traîneau, qui, comme nous l'avons déjà dit, origine immédiatement au-dessus de la boîte, sans la toucher, formé d'une pièce longitudinale, se divise au-dessous en deux crémaillières dont les dents s'engrainent dans les dents de roues qui servent ainsi à porter le traîneau parallèlement à l'axe du canon vers son embouchure. Le traîneau est pour ainsi dire le corps de toute la machine, dont la force motrice est l'âme, car il traîne avec lui, inférieurement, l'égouvillon et la baguette; il s'allonge en tirette pour permettre à l'égouvillon et à la baguette d'entrer alternativement dans le canon, quand il aura subi un autre mouvement que nous allons décrire.

Le traîneau ainsi allongé à ses dernières limites, subit un mouvement de va-et-vient latéral, au moyen de petites roues dentelées qui s'engrainent dans les cavités de deux petites crémaillères horizontales placées perpendiculairement au traîneau et à l'axe du canon. A cette phase du mouvement, l'égouvillon s'introduit dans le canon en tournant rapidement sur son axe, et en sort de même, pour se ranger de l'autre côté par un petit mouvement de va-et-vient et faire place à la baguette, qui s'introduit à son tour dans le canon pour déposer la cartouche. Après en être sorti elle vient se placer à côté de l'égouvillon et ensemble subissant les mêmes mouvements que ceux qui les ont portés là, ils retournent promptement vers la boîte à cartouches, pour se charger de nouveau. Comme la lumière du canon doit être fermée lorsque la cartouche est introduite, un petit mécanisme presse la lumière placée en dessous, durant tout le temps que la baguette introduit la cartouche; ce mécanisme se baisse aussitôt pour laisser passer l'aiguillon qui va percer la cartouche, et se ranger un peu, pour laisser s'avancer d'un pas la porte-capsule; alors la capsule fulminante est frappé et l'explosion a lieu. Tous ces mouvements, toutes ces opérations se font avec une rapidité qui étonne. Le canon est ainsi fait que dans le cas où se briserait quelque chose dans le mécanisme, on peut le travailler comme un canon ordinaire. Nous l'avons vu opérer et nous avons été rempli d'admiration pour une œuvre aussi ingénieuse; nous n'avançons rien de trop en disant que les hommes compétents comme les autres seront satisfaits, et que l'attente publique que nous aurons créée sera dépassée.

(De la Gazette des Trois-Rivières.)

Seigneurie du Cap la Magdeleine.—Cette seigneurie est possédée par le Gouvernement de cette Province et est sous le contrôle de l'Honorable Stewart qui nous paraît être un homme de mauvaise volonté. Depuis un grand nombre d'années des jeunes gens ont demandé à grand cris qu'on leur concédât des terres qui sont situées derrière la concession St. Félix, et Mr. Stewart semble toujours avoir quelques raisons pour s'y refuser. Si l'on s'adresse au Gouverneur Général à ce sujet, la demande en est référée à l'Honorable Stewart et ce monsieur suscite des objections toujours nouvelles pour en empêcher la concession. Si cet état de chose continue, les citoyens de cette ville vont s'adresser à son Excellence à cet égard, et si justice n'est pas rendue, ils demanderont l'intervention de la Chambre d'Assemblée. La charge d'ailleurs de Mr. Stewart est une sinécure qu'un pays endetté comme celui-ci ne peut ni ne doit maintenir au profit d'hommes surtout qui bien loin d'être utiles sont des obstacles à l'avancement du pays. Le moyen d'y remédier est de substituer à Mr. Stewart Mr. Guillet, de Batiscan, qui est déjà l'Agent de cette seigneurie et qui, sans avoir assez de contrôle, n'y fait pas moins toute la besogne.

(Du Franco-Américain.)

MEXIQUE.

Nous n'avons reçu, depuis notre dernier numéro, que quelques détails sur la manière dont s'est accomplie la nouvelle révolution du Mexique; nous les puisons dans le *Republicano* de Mexico; On verra que, comme tout nous avait porté à le prévoir, le mouvement a atteint son but sans qu'on eût à déplorer l'effusion du sang; les révolutions, dans ce malheureux pays, sont devenues la règle; la tranquillité est l'exception. Aussi, de même qu'à forger on devient forgeron, de même les *pronunciamientos* mexicains prennent naissance et atteignent un résultat avec la facilité que donne l'habitude. Nous reprenons l'histoire de la chute de Parédès, au moment où les fermens d'insurrection ont germé d'abord.

Le premier *pronunciamiento* contre le président déchu s'est manifesté en juin dernier, à Acapulco; s'étendant de là le long de la côte occidentale du département de Jalisco, il prit la forme d'un mouvement en faveur de Santa-Anna et de la constitution fédérale de 1824. Guadalaxara, capitale de Jalisco, devint le foyer de l'insurrection; dans le courant de juillet, une division de l'armée de Parédès y fut défaite, perdant le général Arevallo son commandant.

Le signal donné, toutes les provinces méridionales et occidentales se soulevèrent; Vera-Cruz, Mexico, Puebla suivirent le torrent, et le renversement de Parédès devint inévitable.

Des doutes sérieux planent sur le sort de ce dernier président; certaines correspondances assurent bien qu'il a été fait prisonnier et renfermé, soit dans la citadelle de Mexico, soit au château de Perrote, mais quelques journaux de la Nouvelle-Orléans ne croient pas à cet emprisonnement. Le président avait quitté la capitale le 21 juillet, et bien certainement, assurent-ils, la révolution ayant éclaté en son absence, on n'a pu s'assurer de sa personne.

Nous croirions plus volontiers que des intelligences avaient été entretenues, par les chefs de l'insurrection, parmi les troupes de Parédès, et que c'est par ces dernières qu'il aura été retenu captif. Quoiqu'il en soit, il n'a rien à redouter personnellement des suites de la révolution; il perdra le pouvoir, mais il conservera l'estime des gens honnêtes et impartiaux; on s'accorde à le considérer comme ayant été animé des meilleures intentions, mais comme n'ayant eu ni l'énergie ni le talent nécessaires pour tenir les rênes gouvernementales dans le moment de fougue, d'emportement et de crise où se trouvait le pays.

Quant au général Bravo, à peine avait-il été investi par intérim des pouvoirs présidentiels, en l'absence de Parédès, que l'insurrection venait lui demander la remise de ces pouvoirs. Il hésita; un délai de quarante-huit heures lui fut accordé, mais comme à l'expiration de ce délai il ne s'était pas encore exécuté, l'armée, craignant quelque surprise entoura le palais du gouvernement, dans l'après-midi du 5 août. Le général Salas, commandant en chef des forces révolutionnaires, ouvrit la marche, à deux heures du soir, avec deux colonnes d'infanterie, un corps de cavalerie et quelques légères pièces d'artillerie; il arriva, sans le moindre obstacle au palais du gouvernement, qu'il cerna rigoureusement.

Le général Bravo, impuissant à résister à de pareils argumens, s'est soumis, et le général Salas, en considération de la conduite irréprochable qu'avait tenue le président par intérim pendant sa courte administration, lui a conservé une garde d'honneur et a pris l'engagement de ne molester aucun des ministres. Quelque libérale et généreuse que soit la conduite du général Salas, Bravo n'en est pas moins prisonnier, seulement il a l'avantage d'être surveillé par une *garde d'honneur*.

Ainsi s'est terminé le règne de Parédès, les cloches ont été mises en branle, des réjouissances publiques se sont organisées, des cris nombreux de vive Santa-Anna, vive la fédération se sont fait entendre, et le tour était fait.

Le général Salas a de suite convoqué le Congrès suivant les règles de la constitution de 1824; les membres doivent se réunir à Mexico le 6 décembre.

Un nouveau cabinet a été formé sans délai; il est composé de MM. Jose Joaquin Pesado, secrétaire d'état; Jose Maria Jemenes, ministre de l'intérieur; Antonio Garay, secrétaire du trésor, et Ignacio Moro y Villamil, ministre de la guerre.

Voici quel est le programme de la révolution:

1°. La constitution de 1824 réglera les élections pour un nouveau Congrès qui rédigera une nouvelle constitution, adoptera une forme de gouvernement *et prendra soin de la guerre*. La forme monarchique de gouvernement est prohibée.

2°. Les Mexicains sont invités à supporter le général Santa-Anna chef du mouvement et nouvel exécutif.

3°. L'exécutif contrôlera les affaires nationales jusqu'à la réunion du Congrès.

4°. Le Congrès s'assemblera dans quatre mois, à partir du 5 août.

5°. *L'existence de l'armée est garantie.*

6°. Toute personne s'opposant à l'élection et à la réunion du nouveau Congrès sera considérée comme coupable de trahison.

Deux choses sont à remarquer dans ce document: Il y est fait expressément mention de la guerre, ce qui supposerait peu de dispositions pacifiques; l'existence de l'armée est garantie, ce qui démontre clairement que le Mexique n'a pas encore assez d'expérience pour rejeter définitivement ces ambitieux traineurs de sabre, amenant avec eux le despotisme sanglant des baïonnettes. Mais, cette fois encore, ce sont des généraux qui ont fait la révolution, il était tout simple qu'ils songeassent à leurs intérêts; ils n'auraient pas été Mexicains, s'ils avaient agi différemment.

Maintenant on attend l'arrivée de Santa-Anna à Mexico, il a débarqué, le 16 août, à Vera-Cruz; il a dû partir sans retard pour la capitale.

On n'est pas d'accord sur la manière dont le président réinstallé a passé l'escadre de blocus; à côté de la version, par nous déjà donnée, suivant laquelle il aurait débarqué sous l'autorisation du le commodore Conner et muni de lettres du consul américain, il en circule deux ou trois autres; on a même prétendu que le commodore Conner avait retenu Santa-Anna prisonnier sous pavillon américain: mais ce bruit est controuvé; qu'il ait traversé l'escadre du plein gré du commodore; qu'il ait, au contraire, gagné de vitesse, par la vapeur, sur le *Princeton* qu'on avait mis sérieusement qu pour la forme, à sa poursuite, il est à peu près certain que l'ex-dictateur avait atteint Vera-Cruz le 16 août.

De ce moment, on ne sait rien relativement à lui.

Le gouvernement américain, assure-t-on, compte beaucoup sur le retour de Santa-Anna pour l'obtention de la paix; des ordres ont été envoyées au général Taylor de faire de Camargo son quartier-général, et de ne pas s'avancer, jusqu'à nouvelle instruction, plus avant dans l'intérieur; nous ne savons quelle est l'authenticité de ces rapports, mais nous l'avons dit et nous le répétons, si la parole seule du nouveau Président lui sert garantée, nous craignons fort qu'ayant compté sans son hôte, l'administracion, a Washington, ne soit obligée de comp deux fois.

FAITS DIVERS.

La maladie des pommes de terre.—Il paraît que comme le choléra la maladie des pommes de terre est destinée à faire le tour du monde. On sait qu'en Amérique comme en Europe une affection grave a attaqué cet intéressant tubercule. Les uns pensent que cette maladie est la même que celle signalée l'année dernière en Europe, d'autres au contraire attribuent le dépérissement de cette plante à un petit ver qui s'y serait introduit *fallacieusement*. Espérons que cette indisposition n'aura pas de suites.

—Pendant l'année qui s'est terminée le 1er août 1846, il y a eu, à New-York, 258 incendies; desquels il est résulté, pour les bâtimens, un dommage de $55,301; et pour les marchandises et le mobilier, un dommage de $219,933. Le nombre des incendies accroît chaque année, et, beaucoup d'entr'eux, sont accompagnés de circonstances devant faire naître le soupçon; il serait donc nécessaire qu'on fit des enquêtes sévères sur leur origine, à l'avenir.

MARIAGES.

A Kamouraska, le 1er. courant, le Docteur Ludger Têtu, à Dlle. Catherine L., fille de l'hon. A. Dionne.

Le 26 d'août, à l'église Englicanne de la Chine, par le Rév. William Bon, M. John Dunberry de la Chine, à Dlle. Emilie Laprairie, fille de M. François Laprairie, du même lieu.

CANON LA ROCHELLE.

A la demande d'un grand nombre de personnes, M. La Rochelle s'est decidé à exhiber la pièce de mécanisme dont il est l'inventeur et qui a été un sujet d'admiration pour tous ceux qui l'ont examinée.

Ce canon se charge et tire douze coups par minute, au moyen d'un mécanisme.

L'exhibition commencera SAMEDI MATIN dans l'un des Magasins de JOSEPH BOULANGET, écuyer, rue Notre-Dame, ma son voisine de l'hôtel DONEGANA.

Heures d'Exhibition: de 10 heures A. M. à 1 h. P. M.; de 2 à 6 et de 7 à 10.

PRIX TRENTE SOUS.

10 sept.

UNIVERSITÉ

Du Collége McGill.

Faculté de Médecine.

LES COURS de LECTURES de l'HIVER prochain, commenceront LUNDI, le DEUX NOVEMBRE, et seront continués sans interruption (à l'exception de la vacance de Noël) jusqu'à la dernière semaine d'avril, formant une session de six mois.

Théorie et Pratique de la Médecine, chaque jour à 3 heures, par	A. F. Holmes, M. D.
Principes et pratique de la Chirurgie, chaque jour à 11 heures A. M. par	G. W. Campbell M D
Chimie, chaque jour à 10 heures A. M. par	A. Hall, M D
Accouchemens et Maladies des Femmes et Enfans, chaque jour à 8 heures A. M. par	M. McCulloch, M D
Anatomie générale et descriptive, chaque jour à 2 heures P. M., par	O. T. Bruneau, M D
Matière Médicale et Pharmacie, chaque jour à 9 heures A. M. par	S. C. Sewell, M D
Médecine Clinique et Chirurgie, deux fois la semaine à 1 heure P. M., par	J. Crawford, M D
Institutes de Médecine (Physiologie, etc.) chaque jour à 4 heures P. M., par	R. L. M'Donell M D
Jurisprudence Médicale, trois fois la semaine, par	Wm. Fraser, M D
Anatomie Pratique, par	W. E. Scott, M D

Gardien du Muséum, M. W. Wright.

Hôpital Général, chaque jour à Midi.

SESSION D'ETE.

LES COURS D'ETE commenceront le SECOND LUNDI de MAI 1847.

Jurisprudence Médicale par . . . Dr. Fraser.
Botanique, par . . . . . . Dr. Papineau.

A. F. HOLMES, M. D. & P.
Secrétaire de la Faculté de Médecine.
9 septembre 1846.

AVIS.

LE soussigné ne sera responsable d'aucune dette contractée par son épouse JULIE LAMIRANDE, de la paroisse de la Rivière du Loup, et actuellement résidente à Montréal, sans un permis de sa main.

ISIDORE MOREAULT,
Rivière du Loup, 8 sept. 1847.–19ei.

COURSES ET REGATTES DE SOREL.

DEVANT AVOIR LIEU

Les 1er, 2 et 3 Octobre 1846.

Premier jour.

COURSES AU TROT, ouvert à tous les Trotteurs, £1 5s auquel seront ajoutés £10, un mille à répéter en VOITURE, les trois meilleurs en cinq.

COURSE A L'AMBLE.

15s auxquels ont été ajoutés £5, un mille à répéter en voiture,—les deux meilleurs sur trois.

2d Jour.

Le Sorel Stakes de £2 10s chaque à ajouter £10, ouvert à tous chevaux; pesenteur 11 Stones chaque; un mille à répéter; conduits par des Messieurs; le gagnant devant être cédé pour £30, s'il est reclamé.

COURSE DES CULTIVATEURS.

Pour un harnais, ouvert à tous les Chevaux appartenant de bonne foi à des Cultivateurs, résidents dans le Comté de Richelieu; devant être conduit par le propriétaire ou par son fils; un mille à répéter; le gagnant devant être cédé pour £25 s'il est reclamé.

COURSE AU CLOCHER.

£3 auxquels seront ajoutés £15; ouvert à tous les Chevaux, deux milles, dans une place convenable à cette course; [Québec Welter Weights]. Le gagnant d'une course à la barrière en 1846 devant porter 10 livres extra.

3me jour.—Regattes.

Courses des Yachts, exceptés le Slip-Keels. £3 auxquels seront ajoutés £15, la distance devant être spécifiée dans la matinée du jour des joûtes.

Course en Chaloupe [Skiff] pour un Sweepstakes de £1 5s auquel sera ajouté £—.—Distance 3 milles.

Course en Canots.—Deux hommes dans chaque, pour un prix de $10 sur un mille et demi.

Course en Grand Canots, pas moins de 18 pieds de longueur—Prix $10, distance deux milles.

Il ne sera permis à qui que ce soit de concourir pour le Sorel Cup, ou les courses des Yachts ou Gigs, à moins qu'il n'ait souscrit au moins 10s pour les courses.

Les règles du Montreal Turf-Club, seront strictement suivies.

STEWARDS.

COLONEL DE ROUVILLE, Président;
MR. LE MERE, Secrétaire,
CAPT. FERGUSON,
MR KELLY,
MR. DUCHESNAY,
CAPT. JONES,
MR. KITSON.

10 sept.



Canal de La Chine,

AVIS est par le présent donné que l'EAU sera introduite dans le Canal de La Chine, dans la soirée de JEUDI, le 17, et qu'il sera entièrement ouvert à la navigation le 20 du courant.

THOS. A. BEGLY, *Secrét.*

Bureau des Travaux Publics, Montréal, 10 sept. 1846.



Corporation de Montreal.

Bureau du Trésorier de la Cité, Hotel-de-Ville, 8 septembre 1846.

AVIS est par le présent donné que les LIVRES de COTISATIONS pour l'année courante ont été réunis et filés au Bureau du Trésorier de la Cité, et les propriétaires ou autres qui sont taxés sur ces livres sont priés de payer immédiatement. Si quelque personne se considère surchargée par la taxe imposée sur sa propriété réelle ou personnelle, elle peut, *pendant trois semaines à compter de cette date*, soumettre sa plainte en s'adressant par écrit "Au comité nommé pour s'enquérir des surcharges", accompagné des loyers et autres titres.

10 sept.—ts.

AVIS.

LES Créanciers de la Succession de feu J. T. DROLET, sont par le présent notifiés qu'un DIVIDENDE sur les biens de la dite Succession sera payé le CINQ OCTOBRE prochain à telle personne qui ont prouvé leurs réclamations.

JOSEPH MASSON.
J. T. BARRETT.
B. H. LEMOINE.

Montréal, 9 sept. 1846.

NOUVELLE Grammaire Anglaise.

REDIGÉE d'après les meilleurs auteurs et à l'usage des personnes qui désirent apprendre l'Anglais, par J. B. Meilleur, Surintendant de l'Education.

Prix 10s. la douzaine.

A VENDRE par E. R. FABRE, & Cie.

Rue St. Vincent, n. 3, 10 sept. 1846.

Municipalité de St. Henry.

VU le rapport de l'évaluation des propriétés sises et situées en la dite Municipalité, faite par des cotiseurs nommés par icelle, avis est donné aux propriétaires que le livre de cotisation est et sera, pendant un mois de cette date, ouvert à la demeure du soussigné situé en la dite municipalité de St. Henry.

A. DESEVE, *Secrt. Trés.*

10 sept. 1846.

Municipalité de St. Henry.

VU le rapport de l'évaluation des propriétés sises et situées en la dite Municipalité, faite par les cotiseurs nommés par les commissaires d'Ecoles, avis est donné aux propriétaires que le livre de cotisation est et sera, pendant un mois de cette date, ouvert à la demeure du soussigné situé en la dite municipalité de St. Henry.

A. DESEVE, *Secrt.-Trés.*

10 sept. 1846.

ENSEIGNE DE LA CHARRUE. 91, Rue St. Paul.

UN Assortiment très-étendu de POELES SIMPLES et DOUBLES de Trois Rivières.

—AUSSI—

Fer en barre, Chaudrons à Sucre, &c., &c.

SIMEON & TERROUX.

10 sept.

PORCELAINE, Fayence et Verreries.

1200 Paniers et Boucauts contenant un assortiment complet et général de tous les articles en cette ligne, à vendre à très bas prix, soit tel qu'empacté originairement ou réempacté par douzaine, à la demande des acheteurs.

H. B. SMITH & Co.

Rue St. Paul, 10 sept.

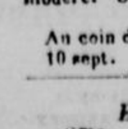
Boulangerie à Louer.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des rues Ste. Catherine et St. Dominique. Possession le 1er octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à

G. REINHARDT,
Au coin de la Grande rue St. Laurent, n. 113.

10 sept.

A VENDRE,
Et possession immédiate,



Ce superbe VERGER, de 75 pommiers, avec Jardin, Cottage bien fini, peint et tapissé, et une Grange. Le lot est d'environ quatre arpens en superficie, sur la Montagne dans un lieu bien aéré, à la Côte des Neiges, à quelques pas de la Barrière. S'adresser à

J. H. JOBIN, N. P.
No 83, rue St. Paul

10 sept.

CHAUDIERES à POTASSES de première qualité à vendre à bas prix par SIMEON & TERROUX.

8 juin.

EXHIBITION DE LA STATUE D'IVOIRE DU CHRIST,

Aux Chambres au-dessus de
MM. CHALMERS & Cie.,
No. 10, Grande rue St. Jacques.
LE JOUR ET LE SOIR.

CET étonnant ouvrage de l'art fut exécuté à Gênes, en Italie, par un moine du Couvent de St. Nicholas et est regardé par les connaisseurs comme beaucoup supérieur à aucun ouvrage de ce genre, dans les temps anciens et modernes. Il a été payé DIX MILLE LOUIS par le présent propriétaire, et il a été visité durant l'année dernière par des milliers de personnes dans les villes des Etats-Unis, et a obtenu de ceux qui l'ont vu la louange et l'admiration la plus enthousiast.

CARTES D'ADMISSION: **1s. 3d**, CARTES DE SAISON: **2s. 6d.**

7 août.

BAZAR.

LUNDI le 14 du courant, aura lieu, si le temps le permet à la MAISON de la PROVIDENCE, Un BAZAR, au profit des femmes âgées et infirmes et des Orphelins de cette Institution.—7 sept.

CAFE'-RESTAURANT DE L'UNIVERS.

LE soussigné à l'honneur d'annoncer à ses amis et aux habitants du Canada, qu'il vient de créer en cette ville un Etablissement sous la dénomination ci-dessus.

Cet Etablissement entièrement dans le style de ceux de Paris ne le cède en rien à ceux-ci par la magnificence de son décors et de son mobilier aussi bien que par le service de la maison et la qualité des Mets, Vins et Liqueurs qui y sont servis.

Une maison où l'on peut à toute heure de la journée se procurer un repas quelqu'il soit et à peu de frais manquait à Montréal; c'est sous cette impression que le soussigné recomman e respectueusement sa maison aux habitans de cette ville ainsi qu'à ceux de la campagne; il saisit cette occasion pour remercier ses amis de l'encouragement qu'il a reçu dans tout ce qu'il a entrepris et les assurer qu'il s'en rendra digne à l'avenir par ses efforts constants.

Afin de rectifier des bruits qui ont circulé relativement aux prix des consommations de son magnifique établissement, il prend la liberté de joindre ici un abrégé de ces prix.

CARTE DES PRIX:

Potages.

	POUR UNE PERSONNE.	
Aux Légumes	0	7½d.
Au Vermicelle	0	7½
Beef-steak	1	0
Do aux Pommes de terre	1	3
Do Sauce Tomates	1	3
Do au Vin de Madère	1	6
Côtelette de Veau	1	0
Do Do sauce Madère	1	3
Do de Mouton	1	0
Poulet à la Marengo	1	6
Fricandeau de Veau	1	0
Do Sauce Tomates	1	6
Galantine de Dinde	1	6
Poitrine de Mouton	1	3
Pluviers	1	6
Petits Oiseaux	1	3
Légumes.		
Chou-fleur	1	0
Pommes de terre maître d'hotel	0	7½
Do Frite	0	7½
Haricots verts	0	7½
Beignets Soufflés	1	0
Beurre et Fromage	0	7½

Un passage privé, communiquant aux Salons supérieurs, a été ouvert pour la commodité des Dames.

Des Diners ou tout autre repas seront servis en ville à des prix très-modérés et avec la plus grande ponctualité.

Les Vins et Liqueurs, qui sont d'un choix supérieur, sont au même prix que dans toutes les autres maisons de cette ville.

L. M. CYRUS,

3 sept.

La Minerve, l'Aurore, le *Pilot*, le *Herald*, sont priés d'insérer cette annonce trois fois par semaine pendant un mois, et d'envoyer leur feuille.

BUREAU D'AGENCE

Pour Terres et autres objets.

Rue Craig, n. 87, en arrière de la Banque de Montréal.

LE Soussigné offre aussi ses services comme SYNDIC dans les affaires en Banqueroute. Il paye le plus haut prix pour *Scrip* de terres.

Wm. ROBINSON, Agent.

24 août.

Toile à Bluteaux, de Hollande,
DE PREMIERE QUALITÉ.

A VENDRE par le soussigné, rue des Commissaires, n. 105 porte voisine du bureau du Chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain.

27 août. L. DeLAGRAVE.

1,000,000 *D'ARTICLES EN*
Verrerie, Porcelaine et Fayence,
A VNDRE A BAS PRIX PAR
ROBERT ANDERSON,
No 171, RUE ST. PAUL,
EN GROS ET EN DÉTAIL.

SERVICES à Diner, à Thé, à Café, à Toilette, Vases pour bains de pieds, Pots à confitures et autres, Pots à couvercle de métal, Vases à fleurs et figures d'ornements, Mortiers, Bassins, modèles a gelée, Services pour enfants, Pots à Thé et à Café, Chandeliers et Martinet, en faïence, Vases à bidet et Pots de nuit, Jarre, de grès de diverses formes, etc.

Caraffes et Verres à vin, Verres à Champagne Vases à costard et à Gelée avec couvercles Huiliers, Salières, Services à Dessert, Rafraîchissoirs pour Beurre et pour Glace.

—AUSSI:—

Jarres de Grès à patentes pour filtrer l'eau, etc., etc —13 août.—a.

AVIS.

TOUTES personnes qui ont des réclamations contre la Succession de feu J. T. DROLET, écuyer, de St. Marc, sont priées d'envoyer leurs comptes dûment authentiqués au Bureau de MM. Robertson, Masson & Cie.

JOSEPH MASSON,
J. T. BARRETT,
B. H. LEMOINE,
Syndics.

Montréal, 27 juillet 1846.

MM. BRAZEAU & JOUTRAS, récemment arrivés de New-York, viennent d'ouvrir une BOUTIQUE DE TAILLEUR, dans la rue St. Paul, au No. 123, vis-à-vis Messieurs Robertson, Masson & Cie.

L'expérience qu'ils ont acquise depuis plusieurs années aux Etats-Unis les mettent en état de rivaliser avec qui que ce soit, soit dans la coupe, soit dans le fini de leurs ouvrages.

Ils auront constamment à leur Magasin un assortiment complet des Draps les mieux choisis, Casimires, Doeskin, Tweeds pour Pantalons, et aussi un assortiment d'Etoffes à Veste dont ils disposeront à des prix très réduits et avec la plus grand ponctualité.

Les MM. de la Campagne qui voudront bien les favoriser de leur pratique seront servis à courte notice, soit en fournissant leurs étoffes ou en les prenant à leurs Magasins.

Les personnes fournissant leurs étoffes seront servis à des prix très raisonnables.

BRAZEAU & JOUTRAS.

3 sep—um

BANQUE D'EPARGNE DE LA *CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL.*

ETATS du quartier finissant le 31 août.

Montant déposé durant le quartier finissant ce jour	£12,268 7 6
Montant retiré	1,665 6 1
Balance due aux déposants ce jour	£10,603 1 5

La Banque est ouverte, à l'ordinaire tous les jours depuis dix heures à trois et les Samedis et Vendredis depuis six à huit heures P. M.

Par ordre, JOHN COLLINS, Secrétaire.

Banque d'Epargnes de la cité et du district, Grande rue St. Jacques, 1er septembre 1846.

ENCORE PLUS D'ATTRACTION

A LA SALLE DES ODD-FELLOWS.
A COMMENCER CE SOIR.
DEUX NOUVEAUX TABLEAUX.
Dans le style de Daguerre,
SAVOIR:
LES FUNÉRAILLES DE NAPOLEON,
ET LA
DESTRUCTION DE BABYLONE,
AVEC
LA CATHÉDRALE DE MILAN,
ET
LE FESTIN DE BALTHAZAR.
AVEC UNE GRANDE EXHIBITION
DE SIX VUES ENLUMINÉES.

ADMISSION: **2s. 6d.** Les portes seront ouvertes à sept heures et demie et le spectacle commencera à HUIT heures ET DEMIE précises.

Il y aura une Exhibition extra
LES MERCREDI ET SAMEDI
Commençant à 3½ heures après-midi.

Pour plus amples particularités, voir le Programme. 24 août.

OPERATIONS DES YEUX ET DES OREILLES.

Dr. F. A. CADWELL,
OCULISTE ET AURISTE
Principal opérateur de l'Institut Américain, EYE AND EAR, *de New York.*

PREND la liberté d'informer les citoyens de Montréal et des environs, qu'il passera quelques semaines en cette ville durant lesquelles il devouera son attention à tous les cas de maladie d'Oreilles et d'Yeux qui seront offerts à son traitement.

Il est à espérer que toutes les personnes qui ont quelque empêchement soit devoir ou à entendre profiteront immédiatement de l'occasion qui se présente pour obtenir du soulagement. Les améliorations introduites récemment dans cette branche de la profession sont si étonnantes, que personnes ne doit désespérer d'obtenir plus ou moins de soulagement, selon la gravité de la maladie.

J'invite donc toutes les personnes sans distinction que peuvent être affligées d'une des maladies ci-dessus nommées, d'avoir avec moi une entrevue aussi prompte que possible, par amour pour leur vue ou leur Ouie, et elles sont certaines d'obtenir un soulagement prochain; et tout service raisonnable, tel qu'un avis ou un examen seront donnés avec soin, et sans frais. Les personnes qui désirent que je me rende à leur demeure devront m'envoyer leur adresse: et celles qui ont besoin d'opérations chirurgicales devront s'adresser au plus tôt possible, parce que le temps dans ces cas est de la plus grande conséquence. Le Dr. Cadwell peut être consulté professionnellement pendant tout le jour à son bureau No. 99, rue Craig, coin de la rue St. George, dans la maison occupée par M. Thorton, où l'on peut voir des lettres et certificats des Messieurs de la plus haute respectabilité tant de cette cité que des Etats-Unis.

N. B. Le Strabisme ou louchement guéri en moins d'une minute par une opération légère et facile.

Aussi,—Des yeux artificiels posés, de manière à remuer et tourner en même temps que l'œil sain et en santé, et avec lequel il aura une parfaite ressemblance.

Province du Canada, District de Montréal,

Cour du Banc de la Reine,
TERME INFÉRIEUR.

Le Vingt-Septième jour de juin mil huit cent quarante-six.

PRÉSENT: L'Honorable M. le Juge Day.

N 47, avril 1846.

L'Honorable JEAN-ROCH ROLLAND, écr, de Montréal, dans le district de Montréal, un des juges de cette honorable Cour, seigneur, propriétaire et possesseur de la seigneurie de Monnoir, dans le dit district, *Demandeur.*

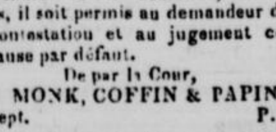
vs.

FRANCOIS DAUNAIS, cultivateur, de la dite seigneurie de Monnoir, *Défendeur.*

LA COUR, sur motion du Demandeur, ordonne, qu'attendu qu'il paraît par le retour d'un huissier de cette cour, sur l'ordre de sommation émané dans cette cause, que le dit défendeur a laissé son domicile dans cette partie de la province, ci-devant constituant le Bas-Canada, et ne peut pas être trouvé dans ce district de Montréal, que le défendeur, par un avertissement qui sera inséré deux fois en langue anglaise dans le papier-nouvelle de cette cité appelé *The Montreal Gazette* et deux fois en langue française dans le papier-nouvelle de cette cité appelé *La Minerve*, soit notifié de comparaître et répondre à la demande du dit demandeur, avant l'expiration de deux mois après la dernière publication du dit avertissement Et que sur défaut par le défendeur de comparaître et répondre à la dite demande, dans le terme ci-dessus, il soit permis au demandeur de procéder à la contestation et au jugement comme dans une cause par défaut.

De par la Cour,
MONK, COFFIN & PAPINEAU,
P. B. R.

3 sept.



Ecluses et Dam a St. Ours.

DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau du Département des Travaux Publics jusqu'à LUNDI, le 14 courant, à DIX heures A. M., pour l'Entreprise des Ecluses et Dams à St. Ours, sur la Rivière Richelieu, (d'après un plan modifié). Les plans et devis peuvent être vus à ce Bureau, où toute information ultérieure pourra être donnée.

Par ordre,
THOMAS A. BEGLY, Sec.

Bureau des Travaux Montréal, 3 sept. 1846.

MADRIERS ET SCANTLING.

DES SOUMISSIONS seront reçues au BUREAU DES TRAVAUX PUBLICS, jusqu'à SAMEDI, le 26 SEPTEMBRE prochain pour la livraison des *Madriers et Scantling* suivans, savoir: pour cette partie du Grand Chemin des Townships de l'Est entre Chambly et Abbotsford, divisé en sections 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16 et 17, 546,000 pieds de madriers de trois pouces d'épaisseur et de huit pieds de long; et 218,000 pieds de scantling de six pouces sur quatre et de 16 à 24 pieds de longueur. 20 ou 24 pieds seraient préférés. Aussi pour le Chemin de St. Jean et Stanbridge entre la première place et Spiers Corner, 623,060, pieds de madriers, et 236,000 pieds de scantling, de mêmes dimensions que ci-dessus. Le tout doit être de pin, d'épinette rouge ou de pruche, sain et exempt de sève, de fentes ou de mauvais nœuds, un quart de la quantité pour chaque chemin devant être livré les ou avant les premiers jours de juin, juillet, aout et septembre 1847 respectivement et deposés le long du chemin aux places, et en quantité tel que fixé par l'officier du département.

Les soumissions spécifieront le prix par 1000 pieds, mesure en superficie pour les madriers e par 1000 pieds, mesure linéale, pour les Scantling, et seront adressées au Soussigné, endossées, "soumissions pour les madriers et scantling" et contiendront les noms de deux personnes solvables, qui voudraient servir de suretés pour la due exécution du contrat.

Aucune soumission ne sera reçue pour une quantité moindre qu'une section.

Par ordre,
THOMAS A. BEGLY
Secrétaire

Département des Travaux Publics, Montréal, 31 août 1846.

A VENDRE,

UNE TERRE de 96 arpents, située dans la paroisse de Chateaugay, à une lieue du bassin, et à la même distance du village du Sault St. Louis. On peut juger de la qualité du sol par la récolte actuelle. Tous les détails seront donnés par le propriétaire sur les lieux.

6 août.—udm.

A VENDRE,

A des Conditions Faciles, cette MAISON bien connue, occupée comme Hôtel depuis un grand nombre d'années par le soussigné, située au centre du village de l'Assomption; il y a aussi Ecuries et Remises et autres bâtiments, le tout en bon état et bâtis sur un vaste emplacement. S'adresser au soussigné sur les lieux,

7 juil. MODESTE POISSON.

COUR DES BANQUEROUTES.

PROVINCE DU CANADA, *District de Montréal.*

EN BANQUEROUTE.

JAMES SHEPPARD Jeune, de William Henry dans le District de Montréal, Marchand de Bois et Commerçant.

COMMISSION émanée par CHARLES MONDELET, Ecuyer, un des Juges de Circuit pour le district de Montréal, datée du Cinquième jour de Septembre mil huit cent quarante-six.

Première Assemblée des Créanciers, LUNDI le VINGT-UNIEME jour de Septembre courant, à DIX heures de l'avant-midi, à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal.

BOSTON & COFFIN, Shérif.

Bureau du Shérif, Montréal, 5 sept. 1846. 10-14-17

PROVINCE DU CANADA, *District de Montréal.*

EN BANQUEROUTE.

HENRY E. HARDISTY, de la Cité de Montréal, dans le District de Montréal, Manufacturier d'Encre, de Cirage et Commerçant.

Commission émanée par HYPOLITE GUY, Ecuyer, un des Juges de Circuit pour le dit district de Montréal, datée du Vingt-Quatrième jour d'Aout mil huit cent quarante-six.

Première Assemblée des Créanciers SAMEDI le Douzième jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi, à la cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la cité de Montréal.

BOSTON & COFFIN, Shérif.

Bureau du Shérif, Montréal, 25 aout 1846. 27-31-10.

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de ANDREW FEENY, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNE' qu'une ASSEMBLE'E GENERALE des Créanciers du dit Andrew Feeny, pour l'octroi de son CERTIFICAT, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice dans la Cité de Montréal, LUNDI, le Quatorzième jour de Septembre prochain, à Dix heures de l'avant midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD, G. C. B.

Montréal, 20 aout 1846.—24-27-10.

PROVINCE DU CANADA, *District de Montréal.*

EN BANQUEROUTE.

MATHEW J. DOOLITTLE, de la Cité de Montréal, dans le dit District, Aubergiste et Commerçant.

Commission émanée par WILLIAM BADGLEY, Ecuyer, un des Juges de Circuit pour le dit District, datée du Vingt-Cinquième jour d'Aout mil huit cent quarante-six.

Première Assemblée des Créanciers, MARDI, le Quinzième jour de Septembre prochain, à DIX heures de l'avant-midi, à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal.

BOSTON & COFFIN. Shérif.

Bureau du Shérif, Montréal, 26 aout 1846 27-31-10.

DISTRICT DE *Montréal.*

Cour des Banqueroutes.

Dans l'affaire de WALTER MILLER PEDDIE et all.—*Banqueroutiers.*

Vendredi, le quatrième jour de Septembre mil huit cent quarante-six.

PRESENT: John S, McCord, écuyer., Juge de Circuit.

IL EST ORDONNE' qu'une ASSEMBLEE SPECIALE des CREANCIERS des dits Banqueroutiers, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, MERCREDI, le Seizième jour de Septembre courant, à DIX heures de l'avant-midi, pour considerer le sujet de la pétition présentée à cette Cour le Troisième jour de Septembre courant, par Benjamin Brewster et Cie, créanciers des Banqueroutiers (la dite pétition fesant partie des records en cette Cour) et nommément pour montrer cause, s'ils en ont, pourquoi une transaction proposée d'être faite par et entre le syndic de la Banqueroute des dits Banqueroutier d'une part, et Marianne MacFarlane, épouse du dit Walter Miller Peddie, et son créancier, de l'autre part (la nature de la dite transaction est exposée dans la dite pétition de Benjamin Brewster et Compagnie) ne serait pas approuvée, et ordonnée d'être faite finalement par et entre le dit Syndic et la dite Marianne MacFarlane.

Par la Cour,
D. R. WOOD, G. C. B.

Les Créanciers des Banqueroutiers ci-dessus nommés sont priés de prendre avis de la Règle qui précède, pour assister, s'ils le trouvent convenable, au tems et lieu y mentionnés, pour les fins y mentionnées.

D. R. WOOD, G. C. B.

Montréal, 4 aout 1846-7-10.

DISTRICT DE *Montréal.*

EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de MICHAEL GUERIN, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNE' qu'une SECONDE ASSEMBLE'E GENERALE des Créanciers du dit Michael Guerin, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, JEUDI, le Dix-Septième jour de Septembre courant, à DIX heures de l'avant-midi.

Par la Cour,
D. R. WOOD, G. C. B.

Montréal, 4 sept. 1846.—7-10-14.

PROVINCE DU CANADA, *District de Montréal,*

EN BANQUEROUTE.

JOHN KELLY & MICHAEL KELLY, tous deux de la cité de Montréal dans le district de Montréal, Charpentiers et Menuisiers et Commerçans, associés, faisant des affaires et commerçant à Montréal susdit, sous les nom et raison de John Kelly & Co.

COMMISSION émanée par CHARLES MONDELET, Ecuyer, un des Juges de Circuit pour le district de Montréal, datée du Vingt-Neuvième jour d'Aout mil huit cent quarante six.

Première Assemblée des Créanciers, JEUDI, le Dix-Septième jour de SEPTEMBRE courant, à DIX heures de l'avant-midi, à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal.

BOSTON & COFFIN, *Shérif.*

Bureau du Shérif, Montréal, 7 sept. 1846. 7-10-14.

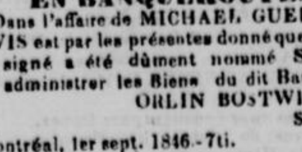
EN BANQUEROUTE.

Dans l'affaire de MICHAEL GUERIN,

AVIS est par les présentes donné que le Soussigné a été dûment nommé SYNDIC pour administrer les Biens du dit Banqueroutier.

ORLIN BOSTWICK, Syndic.

Montréal, 1er sept. 1846.-7ti.



LIGNE DE DILIGENCE

ENTRE LE VILLAGE DE L'INDUSTRIE ET LAVALTRIE

LE Soussigné prévient ses amis et le public en général qu'il a établi une ligne de diligences entre le Village de l'Industrie et la Valtrie. Les voyageurs trouveront toujours ses voitures à la Valtrie à l'arrivée des Steamers. Il procurera aussi des Extras à ceux qui désireraient se rendre dans les paroisses environnantes. prix sont modérés.

JOSEPH DESCHAMPS.

Village de l'Industrie, 4 Sept. 1846.

J. DUFRESNE,
Notaire,
No. 12, Rue St. Laurent.

VENTES A L'ENCAN.

Vente de Meubles de Ménage.

LUNDI, le 14 courant, à la résidence de M. J. C. Bracknell, n. 3, Marché-Viger, qui est sur le point de cesser de tenir maison, seront vendus, par encan public, tous ses MEUBLES DE MÉNAGE, comprenant tous les articles généralement employés pour tenir maison, dont la plus grande partie sont neufs.

—AUSSI—

Un très-élégant PIANO en bois rose, de manufacture américaine, qui a coûté £75.

Un très beau PIANO de Cottage en bois rose, tout-à-fait neuf.

Une HARPE, de qualité supérieure, et autres Instrumens de Musique et de la musique.

Les Meubles pourront être vus sur les lieux, le jour avant la vente.

La Vente à DIX heures.

J. D. BERNARD, Encanteur.

3 sept.

Par J. D. Bernard.

Poeles, &c., de la Manufacture de Québec.

LA vente régulière annuelle des objets ci-haut mentionnés, aura lieu aux magasins du soussigné, MERCREDI, le 16 SEPTEMBRE prochain, auquel temps il sera offert au commerce un grand assortiment de POELES DOUBLES et SIMPLES, a PATENTES et autres, CHAUDIERES à SUCRE, FOURNEAUX PORTATIFS, &c., &c.

Les particularités seront données dans un autre avertissement.

—Conditions Libérales—

La Vente à UNE heure précise, P. M.

31 aout. J. D. BERNARD.

AVIS.

MAITLANDS, TYLEE & Cie.

INFORMENT les commerçants qu'ils ont intention d'offrir, sous peu de jours, en Vente Publique le contenu de QUARANTE PAQUETS DE PELLETERIES ET FOURRURES, manufacturées et non manufacturées, consistant en:

Neutria, imitation de Lynx, Peaux de Lapin teintes et dont le grand poil est arraché
Gros Astracans, de qualités supérieures, Vison
Loutres de mer, imitation de Léopard, Chinchilla
Loups marins, Loups marins teints, Chats noir
Agneaux de Russie, teints
Doublures d'Ecureuils et d'Astracan
Manchons et Boas de vraie Martre
Imitation de de
Jennett
Ecureuils naturels et teints
Boas de queus d'Ecureuils et autres

Avec un grand nombre d'autres sortes, formant un des meilleurs assortimens qui aient jamais été offerts sur les marchés du Canada.

10 août.

Par J. L. Cilley.

LES Soussigné fera des ventes régulièrement tous les MARDI et VENDREDI de chaque semaine de Cheveaux, Voitures, Harnais, Selles et Brides. Ses charges seront modérées; il peut loger environ 30 chevaux dans ses écuries; son abri pour les voitures est bon; il prendra tous les soins possibles des chevaux qui seront laissés chez lui pour vente privée.

La vente à DEUX heures.

12 juin. J. L. CILLY.

Par James Young.

LE Soussigné continura sa Vente par Encan de MARCHANDISES SECHES, etc., à ses Chambres d'Encan, le MERCREDI et SAMEDI de chaque semaine durant l'hiver. A l'égard des Ventes des autres jours voir les annonces.

Vente chaque jour à UNE

2 nov. JAMES YOUNG.



CHEMIN DE FER DU *ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.*

Avis aux Contracteurs.

DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER du St. Laurent et de l'Atlantique, no. 18, Petite rue St. Jacques, dans la cité de Montréal, jusqu'au VINGT-QUATRE SEPTEMBRE prochain pour le NIVELAGE, la MACONNERIE et les PONTS d'une DIVISION DU CHEMIN, s'étendant depuis le FLEUVE ST. LAURENT jusqu'au VILLAGE de ST. HYACINTHE, distance d'environ 30 milles.

Les PLANS, PROFILS et DEVIS peuvent être vus, et toutes les informations nécessaires reçues aux Chambres de l'Ingénieur, aux Bureaux de la Compagnie, à Montréal, le ou après le 15 du dit mois.

Les personnes qui feront des propositions pour les travaux ou une partie d'iceux sont priés d'accompagner leurs soumissions de suretés suffisantes

Par ordre du Bureau,
THOMAS STEERS, *Secrétaire.*

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique. Montréal, 25 août 1846.

Chemin de Fer DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

AVIS.

LES Actionnaires de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER du St. Laurent et de l'Atlantique, ayant à leur Assemblée générale tenue le 22 courant, résolu unanimement de commencer immédiatement le chemin de fer, ce qui a rendu absolues les souscriptions au capital reçues sous condition (après le 30 ultimo) les nouveaux Actionnaires sont requis de payer le premier versement de £4 16s courant par part, au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, 18, petite rue St. Jacques.

Par ordre du Bureau.
THOMAS STEERS, *Secrét. et Trés.*

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique, Montréal, 25 août 1846.

Chemin de Fer DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

AVIS.

LES Directeurs de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER du St. Laurent et de l'Atlantique convoquent par le présent une ASSEMBLE'E GENERALE SPECIALE de ACTIONNAIRES dans la dite Compagnie, qui aura lieu au BUREAU DE LA COMPAGNIE, No. 18, Petite rue St. Jacques, dans la Cité de Montréal, le 12e jour de SEPTEMBRE prochain à DEUX heures P. M., précises, pour prendre en considération la demande faite au Comité provisoire de Londres par une partie des Scripholders anglais, pour le remboursement de leurs dépôts, et prendre une détermination à ce sujet.

Par ordre du Bureau,
THOMAS STEERS, *Secrét. et Trés.*

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique. Montréal, 25 août 1846.

CHEMIN DE FER DE MONTRÉAL ET LA CHINE.

AUX ENTREPRENEURS.

LES Directeurs de la Compagnie du Chemin de Fer de Montréal à Lachine, seront prêts, tout prochainement à offrir le Contrat pour tout l'Ouvrage du Chemin. En attendant ceux qui ont l'intention de soumissionner peuvent voir une carte de la Ligne et obtenir toutes les informations quant à la qualité et à la quantité de l'ouvrage et des matériaux, en s'adressant au bureau de la Compagnie.

Par ordre
FRED. MACCULLOH, *Secrétaire.*

Bureau du Rail-Road, Montréal, 25 juillet 1846.

UN ou DEUX MESSIEURS ou UN COUPLE MARIÉ, pourraient trouver un logement avec pension, où il n'y a pas d'autres pensionnaires, dans une maison de la rue St. Antoine, à quelques minutes de marche de la Cité. On pourrait aussi avoir l'usage de l'écurie.

S'adresser par lettre à A. M. au bureau de la Poste.—7 sept.

VENTES D'IMMEUBLES.

A VENDRE,

PAR Encan, sur les lieux, au plus haut et dernier enchérisseur, LUNDI le 21 SEPTEMBRE courant, VINGT-UN LOTS de TERRAIN ci-après mentionnés, faisant partie du superbe verger dépendant de la succession de feue Dame Marie-Julie Hubert, épouse en premières noces de feu Jean Bte. Bisson et en secondes noces de feu Charles Mathieu, sis et situé au Faubourg St. Joseph, borné d'un côté par M. Joseph Donegany et de l'autre côté aux représentants Hervieux. Ces lots de terre sont divisés par une rue qui s'étend depuis la rue St. Antoine jusqu'à la rue St. Janvier, et consistent en VINGT lots complantés d'arbres fruitiers, de la contenance de trente-six pieds de front sur soixante dix huit pieds de profondeur, mesure anglaise, et en UN LOT de terre contenant quarante-trois pieds de front et trente-cinq pieds à l'arrière et cent vingt pieds de profondeur, tenant par devant à la rue St. Antoine, avec une MAISON en pierres à deux étages, remises, écuries et autres dépendances dessus construites. Plusieurs de ces lots se trouvent situés sur un côteau très-élevé qui domine Montréal et ses alentours. Un plan des dits lots de terre, dressé par John Ostell, écuyer, arpenteur, est déposé chez le notaire soussigné. Pour les conditions, qui sont très-favorables par la longueur des paiements, s'adresser à M. Jean Bte Bisson, sur les lieux, à M. Joseph Bellaire ou au notaire soussigné en son étude, n. 3, rue St. Joseph.

C. A. BRAULT, N. P.

Montréal, 9 septembre 1845.

A VENDRE,

APRES trois criées, à la porte de l'Eglise de la paroisse de St. Hermas, DIMANCHE, le 27 SEPTEMBRE courant, à l'issue du Service Divin du matin, une certaine TERRE située en la dite paroisse, contenant cent cinquante arpens en superficie, avec bâtimens dessus construits. Pour les conditions il faut s'adresser au soussigné sur les lieux,

JOSEPH GIROUX,

St Hermas, 9 sept. 1846.-n

A VENDRE,
Par autorité de Justice,

A la porte de l'Eglise paroissiale de Montréal, DIMANCHE le 27 SEPTEMBRE courant, après trois criées consécutives, à l'issue du Service Divin du matin.

Un EMPLACEMENT sis et situé au Côteau St. Louis de la Cité de Montréal, contenant quarante-cinq pieds de front sur un arpent de profondeur plus ou moins, borné en front par la rue St. Alexandre, par derrière par John Morgan, d'un côté par M. Frothingham et de l'autre côté par le dit John Morgan, avec la charpente d'une maison dessus construite, et complanté d'arbres fruitiers.

Les conditions seront énoncées lors de la vente, on pourra les connaître auparavant en s'adressant au notaire soussigné.

C. A. BRAULT, N. P.

Montréal, 7 septembre 1846.

VENTE
Par autorité de Justice.

SERONT vendus, en un seul et même lot, DIMANCHE, le 27 SEPTEMBRE courant, à la porte de l'Eglise paroissiale de Montréal, à l'issue du Service Divin du matin, DEUX EMPLACEMENTS contigus, situés en la Cité de Montréal, contenant en totalité 76 pieds de front, plus ou moins, c'est à dire la largeur qui peut se trouver à prendre du pignon sud-ouest de la maison en pierre dessus érigée, à aller au passage de l'emplacement acquis de Michel Houle, en droite ligne de chaque côté jusqu'à la rue St. Charles-Boromée, qui en fait la profondeur, borné en front par la grande rue du Faubourg St. Laurent, en profondeur par la dite rue St. Charles-Borommée, d'un côté à l'emplacement de Louis Raymond Plessis Bellaire fils et de l'autre côté à l'emplacement dépendant de la communauté de biens qui a existé entre Marie-Catherine Poupart et feu Louis Raymond Plessis Bellaire père, avec DEUX MAISONS dont l'une en pierre et l'autre en bois et autres bâtiments dessus construits.

Ces deux Emplacements dépendent des successions des défunts Louis Raymond Plessis-Bellaire père, et Marie Catherine Vincent, sa première femme.

Pour les conditions qui seront énoncées lors de la vente, s'adresser au notaire soussigné, en son étude, n. 6, rue St Lambert.

L. S. MARTIN, N. P.

Montréal, 7 septembre 1846.

SERA vendu, le 13 SEPTEMBRE prochain à la porte de l'Eglise Paroissiale de Montréal, à l'issue du Service Divin du matin, UN EMPLACEMENT, situé en cette Cité, contenant 30 pieds de front sur 75 pieds de profondeur, le tout plus ou moins, borné en front par la rue Visitation, en profondeur par le terrain de Pierre Laberge, d'un côté par Jean-Baptiste Bouthillier et d'autre côté par Pierre Côté ou leurs représentans, avec une MAISON en Bois à un étage de 24 pieds quarrés, lambrissée, et une Ecurie et un Puits.

Pour les conditions, qui seront favorables, s'adresser au propriétaire, Joseph Potvin, sur les lieux, ou au notaire soussigné, en son étude, rue St. Lambert, n. 6.

L. S. MARTIN, N. P.

Montréal, 27 aout 1846-3.

A VENDRE,
Par autorité de Justice.
Au plus offrant et dernier enchérisseur,

A la porte de l'Eglise de la paroisse de St. Joseph de la Rivière des Prairies, DIMANCHE, 20 SEPTEMBRE prochain, l'issue du Service Divin du matin, le fonds ci-après désigné, dépendant de la succession de M. Pierre-Louis Ducharme, en son vivant de Terrebonne

"Une terre sise dans la paroisse St. François de Sales Ile-Jésus, contenant environ six arpents et un quart de front sur la profondeur comprise entre la Rivière des Prairies, où elle prend sa frontière, et les terres du Nord de l'Ile où elle aboutit, formant une superficie d'environ quatre vingt dix-huit arpents, joignant d'un côté à l'Est, Louis Vilhelmi et d'autre côté à l'Ouest, Charles Christin dit St Amour, sur laquelle sont érigés une Maison, grange et autres bâtiments."

Cette terre étant toute en culture et d'un sol excellent.

Les conditions, qui sont des plus faciles, seront énoncées lors de l'adjudication. On pourra les connaître d'avance en s'adressant à F. X. Séguin, écuyer, à Terrebonne ou au notaire soussigné.

G. M. PREVOST, N. P.

Terrebonne, 24 août 1846.

VENTE
Par autorité de Justice.

MERCREDI le 30e Septembre prochain à DIX heures du MATIN, seront vendu, *sur les lieux* par enchère publique, les DEUX LOTS DE TERRES, dont suit la désignation, les dits lots dépendants de la Succession vacante de feu R. L. MORROGH, écuyer, décédé, et dépendants les dits lots de la Terre appellée vulgairement *Bourgogne*, située à l'extrémité Sud-Ouest des faubourgs St. Joseph et St. Antoine de cette ville, savoir:

1°. Le premier lot, désigné sous le No. 69 de la contenance de quarante-et-un pieds huit pouces de front sur cent vingt-et un de profondeur, tenant par devant au prolongement de la Rue St. Antoine, en arrière à partir du lot No. 75, d'un côté au Nord-Est, au lot No. 70, et de l'autre au Sud-Ouest au lot No. 68.

2°. Le deuxième lot désigné sous le No. 135 de la contenance de quarante-et un pieds quatre pouces de front sur cent-vingt pieds et demi de profondeur, tenant par devant à la continuation de la Rue Bonaventure, en arrière à une partie du lot No. 124, possédé par P. E. Leclerc écuyer, d'un côté au Nord-Est au lot No. 136 possédé par les représentants Ol. Weit, et de l'autre au Sud-Ouest, à un espace de terre de 41 pieds de large laissé pour une Rue qui portera le nom de Rue Kempt. Les deux susdits étant dans la Seigneurie et censive de Montréal.

A. McKENZIE, *Curateur.*

Montréal 27 août 1846.

Sirop Pectoral de Lamouroux.

LE Soussigné vient de recevoir quelques caisses de cet excellent Sirop.

Dr. PICAULT.
Pharmacie Centrale, 69, rue St. Paul.

31 août.

VENTES D'IMMEUBLES

Aux Capitalistes,
BIENS FONDS DE VALEUR A VENDRE
PAR ENCAN.

Le Soussigné a été autorisé par les Propriétaires, de vendre par Encan, JEUDI, le 10 SEPTEMBRE prochain ce LOT ET BLOC DE BATISSES, connu comme propriété DesRivières, situé dans la rue Notre Dame, entre la maison du Gouvernement et le Marché-Neuf, et sur la rue St. Charles, en fesant face au marché-neuf jusqu'à l'Hotel occupé par M. John Mack, contenant en front, sur la rue Notre Dame, 100 pieds, et 96 en face du Marché Neuf. Cette propriété étant située dans la partie centrale de la Cité offre une occasion favorable pour placer des capitaux; elle sera vendue en un ou deux blocs, aux choix des acquéreurs.

—AUSSI,—

QUATRE LOTS SUR LE CHEMIN PAPINEAU, savoir:

Lot No 17, contenant 96 pieds de front sur 145 pieds de profondeur.

Lots Nos 58 et 62, contenant deux arpents chacun de front sur 145 pieds de profondeur.

Lot No 47, contenant 1½ arpent de front sur 145 pieds de profondeur.

Comme ces quatre Lots sont près du Terrain dernièrement acheté par le gouvernement pour des fins militaires, ils doivent être considérés d'un grand prix.

Pour plus amples particularités s'adresser au bureau du soussigné, n. 2, bâtisses des Sœurs, rue St. Joseph.

La Vente à ONZE heures.

DANIEL FISHER.

28 aout.

VENTE
Par Autorité de Justice.

LUNDI, le 21 SEPTEMBRE prochain, A ONZE heures du matin, seront vendus en l'office de Wm. Bawson, écuyer, Agent des Terres du Gouvernement, à Huntingdon, au plus haut enchérisseur, les lots Nos ONZE, dans le 4me et 5me rang du Township de Godmanchester, sur la rivière de Chateauguay, contenant 466 acres en superficie.

Ces terrains dépendant de la succession de feu Henry Leodel écuyer, en son vivant Médecin, de Montreal.

Les conditions de cette vente seront énoncées le jour de l'adjudication.

Pour les intéressés,
J. A. LABADIE, N. P.

Montréal, 31 aout 1846.

A VENDRE,
Par autorité de Justice.

A la porte de l'Eglise de la paroisse St. Polycarpe LUNDI, le 21 SEPTEMBRE prochain, A DIX heures du matin, au plus offrant et dernier enchérisseur.

Un EMPLACEMENT situé au village de la paroisse St. Polycarpe en la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil dépendant de la communauté de biens qui existe entre Pierre Giroux, forgeron, du lieu, et défunte Olivette Prieur, au nord de la rivière à Delisle, contenant soixante sept pieds et demi de front sur trois arpens de profondeur, le chemin de la Reine compris, borné en front par la dite rivière à Delisle en arrière, et d'un côté par Messire Joseph Quevillon, de l'autre côté par William Dulkett, écr., avec une jolie maison en bois et autres dépendances duquel emplacement est à distraire une boutique de forgeron avec les terrein et dépendances qu'elle occupe.

Les conditions de cette vente seront énoncées le jour de l'adjudication. On pourra les connaître avant en s'adressant au notaire soussigné en son étude au village St. Polycarpe.

J. MEILLEUR, N. P.

St. Polycarpe, 25 août 1845.

Terres et Emplacements

A VENDRE DANS LES COMTÉS DE VERCHERES, RICHELIEU ET ST. HYACINTHE.

LES Soussignés offrent en vente nombre de terres en bon état de culture situées dans les Comtés de Verchères, Richelieu et St Hyacinthe et ayant depuis 60 jusqu'à 300 arpents en superficie.

Plusieurs de ces terres sont situées sur la Rivière Richelieu une des localités les plus désirables en Canada, à peu de distance de la Ligne du Chemin de Fer, qui doit être construit entre le St. Laurent et l'Océan Atlantique. Les autres sont situées dans le voisinage du chemin le bois actuellement en voie de construction entre Chambly et Granby.

Aussi à vendre des emplacements dans les villages florissants de St. Hyacinthe et St Césaire

Et à louer à des conditions avantageuses ne distillerie située au Village DEBARTZCH, paroisse de St. Charles.

S'adresser à
A. KIERZROWSKI, à St. Charles.
Ou à LEWIS T. DRUMMOND, M. P. P.
Coin des rues Craig et St. Joseph.

Montréal, 24 août, 1846.

A VENDRE,

Possession donnée au 1er Octobre prochain, UN BEL EMPLACEMENT situé dans le village de l'Assomption, avec une jolie Maison en bois bien finie et autres batiments, et un bon jardin.

Pour les conditions s'adresser au bureau de *La Minerve*.—10 août.

A VENDRE, à des Termes aisés,

UNE MAISON à Deux Etages, avec toutes ses Dépendances, etc., etc., située dans la rue Amherst, Faubourg-Québec. S'adresser à MM. Vallée, Boyer et Cie.

13 août.—ump.

A LOUER,

LA MAISON en pierre à deux étages occupés par Mr. Laframboise, écuyer, avocat, et située sur la rue Lagauchetière, vis-à-vis Albert-Place, faubourg St. Laurent. S'adresser au propriétaire sur les lieux ou à A. LAFRAMBOISE, No. 71 Rue Craig.

3 sept. 1846.

A VENDRE,

Une SUPERBE PROPRIETE' contenant trois arpens de front sur quarante de profondeur, agréablement située sur le fleuve St. Laurent, en la paroisse St. Clément de Beauharnais, à quelques arpens au-dessus du Canal, avec une MAISON en pierre, granges, remise, écurie, etc.

S'adresser sur les lieux à Chs. Danost, propriétaire, ou à Lewis T. Drummond, écuyer, avocat, à son Bureau, Montréal, encoignure des Rues Craig et St. Joseph.—27 août.

A LOUER,

DEUX TERRES à Ferme, de la contenance de 235 arpens quarrés, avec possession donnée au 1er de Mai prochain, situées à Longueil dans le rang de Gentilly, avec deux Maisons, trois Granges et autres bâtimens dessus construits. Le tout en bon ordre.

lesPour plus amples informations s'adresser sur lieux à TOUSSAINT PREFONTAINE, *Propriétaire.*

3 sept

A VENDRE,

10 Caisses d'Ardoises pour les Ecoles
Petits Livres de Vie
Dialogues et Petits Drames
Grammaire des Frères
Exemples
Aussi: Une superbe Guitarre à Clef
Attendu de jour en jour par le "Lord Collingwood" et le "Leander":
Pierres à Moulanges, &c.
Moulanges Françaises et autres articles

L. DeLAGRAVE.
66, rue des Commissaires.

3 sept.

A VENDRE.

UN Engin à haute pression, de la force de 16 chevaux, en bonne ordre et complet, pour £150.

S'adresser par lettre affranchie à J B T Dorion à St. Eustache ou à S Dorion à St. Polycarpe.—31 août.

DR. WOLFRED NELSON,
PETITE RUE ST. JACQUES,
Encoignure Nord de la rue St. Laurent.

LA MINERVE, — SEPTEMBRE 1846.

LA BANQUE DU PEUPLE,
AVIS.

LES Actionnaires de cette Institution, sont notifiés par le présent, qu'un DIVIDENDE SEMI-ANNUEL de 3½ PAR CENT (*trois et demi*) a été déclaré et sera payable le, et aprés le 1er SEPTEMBRE prochain. Les livres de transports seront fermés depuis le 16 août courant, jusqu'au 1er septembre prochain,

Par ordre des directeurs,
B. H. LEMOINE,
Caissier.

Montréal, 13 août 1846.—ss.

AVIS.

LE soussigné a été dûment nommé Curateur pour administrer les biens de P. C. Thomson, interdit.

W. THOMSON.

AVIS.

TOUTES personnes ayant des réclamations contre les biens interdits de P. C. Thomson, sont priées de les envoyer au soussigné, au bureau de MM. A. Laurie et Cie rue St. Paul.

W. THOMSON.

31 aout.

TOUTES personnes endettées envers la masse en Faillite d'ADOLPHE DESEVE sontrequises de payer, sans délai, le montant de leurs comptes aux soussignés.

CUVILLIER & FILS.
AMABLE PREVOST.

Montréal, 22 aout 1846.—24um.

AVIS.

TOUTES les personnes qui peuvent avoir des réclamations contre la masse en Faillite de N. ROBERT, marchand, sont requises d'envoyer leurs comptes au bureau de GALARNEAU & ROY, rue Notre-Dame,

24 aout.

CH. D. ROY,
Syndic

AVIS.

TOUTES les personnes qui peuvent avoir des réclamations contre les successions des feus CHARLES DAVID et MARIE GOYETTE, en leur vivants du village de Christie-Ville, sont priées de les présenter d'ici au premi de Septembre prochain, et celles qui peuvent être endettées envers les dites successions de payer sans délai, au Curateur soussigné.

FRANCOIS BESSETTE,
Curateur.

St. Athanase, le 31 juillet 1846.—3.



CHEMIN DE FER
ENTRE LE
CHAMPLAIN ET LE ST. LAURENT.
Nouveaux Arrangements

LE et après LUNDI prochain, le 31 courant le départ d'un TRAIN EXTRA de St. Jean, les Mardis, Jeudis et Samedis, dépendra de l'arrivée du steamer *Francis Saltus*, à temps pour laisser à 4 heures P. M. précises,—l'eau basse sur la traverse de Laprairie obligeant le *Prince Albert* à laisser Montréal le soir plus tôt qu'à présent; en même temps le public observera par l'arrangement suivant, que les passagers peuvent aller de MONTREAL à ST. JEAN et revenir le même jour, excepté le Dimanche, en laissant Montréal à NEUF heures A. M. et ST. JEAN à UNE heure P. M., savoir :

PRINCE ALBERT.

DE MONTREAL.	DE LAPRAIRIE.
9 heures A. M. E U.	6 heures A. M.
12 do. do	10 do. A. M.
4 do P. M.	2 do. P. M.

LES CHARS DU CHEMIN DE FER.

DE ST. JEAN.	DE LAPRAIRIE.
9 heures A. M.	10 heures A. M.
1 do P. M.	5 do P. M.

LES DIMANCHES.
JUSQU'A AVIS CONTRAIRE.

Prince Albert.	*Les Chars.*
DE MONTREAL.	DE SAINT JEAN,
3 heures P. M.	8 heures A. M., ou à l'arrivée des Steamboats du Lac Champlain.

N. B. par l'arrangement ci-dessus, le public observera que les passagers de la vieille ligne de stemers sur le lac Champlain, devront quitter Montreal à 9 heures A. M. au lieu de midi et demi à présent.

Prix du Passage:

Première Classe de Passagers 5s.; dito, pour aller et revenir le même jour, 5s. (pourvu qu'ils fassent connaitre leurs intentions en prenant leurs cartes). Seconde Classe, 2s. 6d.; dito, pour aller et revenir le même jour, 3s. 9d. (pourvu qu'ils fassent aussi connaitre leurs intentions en prenant leurs cartes).

Le fret doit être payé à la livraison.

Toute information concernant le fret ou le passage de Montréal doit être fait à bord du Prince Albert.

Bureau du Chemin de Fer. }
Montréal, 25 aout 1846. }

Medicament nouveau et élégant.

PILULES DE VIE,
DE FLALSEY,
RECOUVERTES D'UNE COUCHE DE SUCRE.

CES Pilules sont recommandées au public avec confiance, comme un remède certain et efficace dans les maladies suivantes, savoir :

L'Indigestion, la Constipation, le Mal de tête, le manque d'Appétit, les faiblesses d'Estomac, les Affections bilieuse du Foie et de l'Estomac, la Jaunisse, les Hémorrhoïdes, &c., &c., &c.

Elles sont très agréables au goût, vu qu'elles sont enduites d'une couche de sucre candi, et en même temps douées d'une efficacité remarquable.

Elles sont toutes composées de végétaux, c'est-à-dire qu'il n'y entre aucune substance minérale ou mercurielle. On peut les administrer aux enfants les plus délicats. C'est enfin une des meilleures Médecine de Famille. L'essai d'une boîte donnera la preuve convaincante de leur efficacité.

LE PRIX EST DE 1s. 3d. LA BOITE.
Agent général pour le Canada,
S. J. LYMAN, & Co.
Place d'Armes, Montréal, }
près de l'Eglise paroissiale. }

PHARMACIE CENTRALE
RUE ST. PAUL, No 69,
Près du Marché-Neuf, deux maisons avant l'ancien Hôtel-Rasco.

LE soussigné venant d'ouvrir sa NOUVELLE PHARMACIE, prévient les habitans de la ville et de la campagne qu'il a presque completé son assortiment de DROGUES. Ses relations suivies avec les meilleurs Droguistes de FRANCE le mettent à même de fournir à un prix modérédes MÉDICAMENTS ou PRODUITS CHIMIQUES d'une préparation parfaiteet garantis tels.

MM. Les Médecins et les Marchands de la campagne sont invités à visiter ses Parfumeries fines et tous ses produits, qu'il leur vendra à des prix avantageux.

DR. PICAULT.
Rue St. Paul, No. 69.

Avis aux Dames.

ARGENT liquide pour réargenter à la minute les objets dont le plaqué serait enlevé.—Garanti pur argent—Prix 1s 6d la bouteille.

Pharmacie centrale rue St. Paul, No 69 proche l'ancien Hôtel Rasco.

28 mai.

AGENCE DE LA
MANUFACTURE D'ETOFFE DU PAYS
DE
M. MAHLON WILLETTS,
DE CHAMBLY.

LE Soussigné ayant été nommé AGENT pour l'Etablissement ci-dessus déja avantageusement connu, prend la liberté d'informer les Commerçants qu'il a en mains un assortiment d'ETOFFE DU PAYS convenable aux Marchands de la Ville et de la Campagne, pour lequel il sollicite leur attention.

W. T. WHITEHEAD.

Montréal, 30 juin.—j.

CHARLES DE BOUCHERVILLE
Docteur en Médecine,
RUE SANGUINET, No. 25
FAUBOURG ST. LAURENT.
ontréal, 7 août.

COMTÉ DE MONTRÉAL.
EXHIBITION DE BESTIAUX.

POUR avoir lieu à MONTRÉAL, JEUDI, le 8me jour d'OCTOBRE prochain.

PRIX OFFERTS PAR LA
Société d'Agriculture
DU COMTÉ DE MONTERAL.

JUMENTS.

Pour la meilleure Jument Poulinière de Trait possédée dans le Comté				$12
Pour la 2me	do	do	do	8
Pour la 3me	do	do	do	6
Pour la 4me	do	do	do	4

N. B — Aucune Jument n'aura droit à un Prix si elle n'a un de ses Poulins avec elle.

Pour le meilleur Poulin entier de deux ans				8
Pour le 2me	do	do	do	6
Pour le 3me	do	do	do	4

BETES A CORNES.

Pour le meilleur Taureau possédé et tenu dans le Comté, six mois avant l'Exhibition				12
Pour le 2me	do	do	do	10
Pour le 3me	do	do	do	8
Pour le 4me	do	do	do	6
Pour le meilleur Taureau de deux ans				8
Pour le 2me	do	do	do	6
Pour le 3me	do	do	do	5
Pour le meilleur Taureau d'un an				6
Pour le 2me	do	do	do	5
Pour le 3me	do	do	do	4
Pour la meilleure Vache à Lait, possédée dans le Comté				10
Pour la 2me	do	do	do	8
Pour la 3me	do	do	do	6
Pour la meilleure paire de Génisses de deux ans possédée par le compétiteur, et élevée dans le Comté				6
Pour la 2me	do	do	do	5
Pour la 3me	do	do	do	4
Pour la meilleure paire de Génisses d'un an, possédée par le compétiteur, et élevée dans le Comté				6
Pour la 2me	do	do	do	5
Pour la 3me	do	do	do	4

MOUTONS.

Pour le meilleur Bélier, une fois tondu, nourri dans le Comté				8
Pour le 2me	do	do	do	6
Pour le 3me	do	do	do	4
Pour le meilleur Bélier, deux fois tondu ou plus, possédé dans le Comté				8
Pour le 2me	do	do	do	6
Pour le 3me	do	do	do	4
Pour les meilleures trois Brebis une fois tondues, nourries dans le Comté				8
Pour les 2me	do	do	do	6
Pour les 3me	do	do	do	4
Pour les meilleures trois Brebis deux fois tondues ou plus, possédées dans le Comté				8
Pour les 2mess	do	do	do	6
Pour les 3mess	do	do	do	4

COCHONS.

Pour le meilleur Cochon entier, de six mois et n'excédant pas douze mois, tenu pour l'usage du Comté six mois avant l'Exhibition				5
Pour le 2me	do	do	do	4
Pour le 3me	do	do	do	3
Pour le meilleur Cochon entier, de douze mois et n'excédant pas trois ans, tenu pour l'usage du Comté six mois avant l'Exhibition.				5
Pour le 2me	do	do	do	4
Pour le 3me	do	do	do	3
Pour la meilleure Truie, ayant eu des petits ou étant évidemment pour en avoir				4
Pour la 2me	do	do	do	3
Pour la 3me	do	do	do	2

FROMAGE ET BEURRE.

Pour les deux meilleurs Fromages, pesant au moins 18 livres chaque, faits dans le Comté				6
Pour les 2me	do	do	do	5
Pour les 3me	do	do	do	4
Pour la meilleure Tinette de Beurre, pesant au moins 56 livres, fait dans le Comté, pour l'exportation, et salé au moins six semaines avant l'exhibition				5
Pour la 2me	do	do	do	4
Pour la 3me	do	do	do	3

ETOFFE ET TOILE.

Pour la meilleure pièce d'étoffe mesurant au moins 20 verges, manufacturée dans une famille du Comté				5
Pour la 2me	do	do	do	4
Pour la 3me	do	do	do	3
Pour la meilleure pièce de Toile				3
Pour la 2me	do	do	do	2
Pour la 3me	do	do	do	1

Règles et règlements pour la conduite des compétiteurs, à l'exhibition de la société d'agriculture pour le comté de Montréal.

1°. Aucune personne n'aura droit à plus d'un prix dans la même classe.

2°. Aucune personne ne sera qualifiée à recevoir des prix pour vaches, génisses, ou moutons, excepté les cultivateurs.

3°. Aucune personne, obtenant un prix pour un animal mâle, ne refusera l'usage de cet animal à un nombre raisonnable d'aplicants, à un prix modéré, savoir : Etalons, pas plus de quatre piastres ; taureaux, verrats et béliers, pas plus d'une piastre.

4°. Aucune jument poulinière n'aura droit à un prix si elle n'a un poulin avec elle.

5°. Aucune vache n'aura droit à un prix, à moins que les juges ne soient certains qu'elle a produit un veau, le ou après le jour de Janvier dernier, ou qu'elle en porte évidemment un au tems de l'exhibition.

6°. Les juges seront en liberté de ne pas accorder un prix, s'ils considèrent que l'animal ne le mérite pas.

7°. Les compétiteurs pour quelque prix doivent faire parvenir par écrit au secretaire leur nom et celui de leur résidence, avec la désignation de l'animal ou de l'article, au moins à NEUF heures et demi le MATIN de l'exhibition. Aucune entrée ne pourra se faire après cette heure.

Personne, excepté les souscripteurs n'aura la permission de concourir.

Par ordre,
JAS. MOIR FERRES,
Sec. Soc. Agr. Com. Mont.

Montréal, août 1846.

N. B.—Le jour de l'exhibition, il y aura un marché pour la vente et l'achat des animaux vivans.

BANQUE D'EPARGNE
DE LA
CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL.
AVIS.
PATRON,
Mongr. l'Évèque Catholique de Montréal,

Bureau des Directeurs,

W. Workman, *Présidt*	Francis Hincks,
A. LaRocque, *V. Présidt*	H. Mulholland,
John E. Mills,	L. H. Holton,
Jacob De Witt,	John Tuly,
Joseph Bourret,	Damase Masson,
P. Beaubien,	Joseph Grenier,
L. T. Drummond,	Nelson Davis.
H. Judah.	

AVIS est par le présent donné que jusqua avis contraire l'INTERET que payera cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de £50 et au-dessous, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessus de cette somme.

On peut obtenir copies des Règles et Règlements, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de DIX heures à TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et SAMEDIS de *SIX à HUIT.*

Par ordre du Bureau,
JNO. COLLINS,
Secretaire.

Bureau de la Banque d'Epargne, de la Citéet District de Montréal, No 46 Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'*Ottawa Hotel.*

1 juin 1846.

PHARMACIE CANADIENNE,
Coin des Rues St. Lambert et St. Jacques.
MAISON DE L'HON. L. H. LAFONTAINE,
(Vis-à-vis le Dr. Nelson.)

ON trouvera constamment à cet Etablissement un assortiment général de
DROGUES, REMEDES A PATENTES,
PARFUMERIES, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE,
&c., &c., &c.,

Le tout des meilleures manufactures françaises et anglaises.

Les ordres de MM. les Médecins et Marchands de la campagne seront exécutés avec le plus grand soin.

Consultations à toutes les heures de la journée.

EV. TRUDEL, M. D.

16 juill.

NOUVELLE PHARMACIE,
Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis.
(DIRECTEMENT VIS-A-VIS L'HOTEL DONEGANA)

LES Soussignés venant d'ouvrir le ci-dessus Etablisseme ont l'honneur d'informer les habitants de Montreal et des environs, qu'ils sont maintenant prêts à leur offrir un Assortiment étendu et général de

DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES,
MÉDECINES PATENTEES,
PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE,
&c., &c., &c.

d'une qualité à ne pas être surpassée par aucune maison de cette ville, ayant été choisis par le Dr. COTÉ lui même avec le plus grand soin et aux prix les plus modérés.

Les soussignés ont aussi en main un assortiment étendu de Boites de MÉDECINES HOMŒOPATIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage, par le Dr. ROSENSTEIN, praticien Homœpathe Montréal.



AUSSI : Un grand nombre de célébres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES, de SHERWOOD.

Les Médecins aussi bien que les marchands de DROGUES en général voudront bien venir voir et juger par eux-mêmes : les soussignés étant déterminés à ne rien négliger, de leur part, pour satisfaire en toute manière ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage.

Le Dr. COTÉ a son bureau voisin de la Pharmacie où il y sera constamment assidu afin de recevoir les patients qui voudront bien le favoriser de leur pratique.

N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine.

Toute prescription sera remplie avec le plus grand soin et exactitude.

MARCELLIN COTÉ & CIE.

13 juillet 1846.

Dépot Médical.
RUE SAINT LAMBERT No. 13,
MAISON VOISINE DE M. T. MUSSEN.

LE Soussigné informe Messieurs les Médecins et le public en général qu'il a ouvert une *PHARMACIE* et un MAGASIN DE DROGUES, ayant acheté l'Etablissement ci-devant appartenant à M. F. X. LANGELIER et leDR. TRUDEL. Le Magasin a été nouvellement réparé et le Fond considérablement augmenté, avec un assortiment étendu et choisi de DROGUES, Anglaises et Américaines, et une grande variété de PARFUMERIES. Aussi, un très bon choix de REMEDES A PATENTES, et l'on trouvera constamment en vente, les articles suivants, savoir ;

Baume de Foie (*Liverwort*) du Dr. Taylor ; Lotion célèbre d'Oris, peur les Dents, du Dr. Goddard ; Liniment du Dr. Hayes, pour douleurs des Os et des Nerfs ; Sirop adoucissant du Dr. Evans pour calmer les douleurs des Gencives, pendant la dentition ; Baume de Columbia pour les Cheveux ; Vermifuge de Wimers, et de Fahnestock, Noix de Ramsay, pour les Vers ; Opodeldoc Liquide, du Dr. Steers ; Pilules de Moffatt, Sir B. Cooper, Parr, Dixons, Morrison, et Lees ; British Oil, pour les Douleurs ; Tabac Céphalique, Sel de Citron, Extrait de Salseparcille, Baume de Miel, Baume Pulmonaire, Eau pour les Yeux, Sirop de Mahée, Poison pour Punaise, Mouches et Renards Emplâtres Fortifiantes, Amers de Moffatt, Pomade à la Rose, pour les Lèvres, etc., etc.

P. MUNRO.

P. S.—Pour consultations avis et opérations, s'adresser au DR. MUNRO, Médecin et Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, au Dépôt Médical de 10 à 11 heures, de MIDI à 3 heures, de 4 heures à 8 heures.

Avis gratis aux Pauvres.

Montréal, 9 avril 1846.

BEAUME DE CERISIER SAUVAGE,
DE WISTAR,
LE GRAND REMEDE POUR LA
CONSOMPTION,
LES INFLAMMATIONS DE FOIE, DES BRONCHES, L'INFLUENZA, LES RHUMES, L'OPPRESSION,
En un mot pour toutes les affections des
ORGANES PULMONAIRES.

UNE des Maladies sur lesquelles ce BEAUME exerce une influence des plus énergique est celle du *FOIE.*

Son efficacité se trouve établie sur une foule de cas invétérés qui avaient été soignés pendant longtemps et sans succès, par le MERCURE, et par d'autres différents remèdes, et qu'il a guéri d'une manière permanente.

A part de ses effets étonnants dans les Maladies ci-haut énumérées, on a trouvé ce BEAUME d'un très grand secours pour l'ASTHME, et même dans des cas où il existait depuis plusieurs années.

Ce remède a subi l'épreuve des médecins réguliers dans toutes les maladies pour lesquelles il est recommandé. Ainsi ce n'est pas mon intention d'en faire un mystère, ni de tromper le public en exagérant ses vertus ; je me bornerai au contraire à faire connaitre son utilité aussi brièvement que possible, et à donner des preuves à la satisfaction des plus incrédules, que la CONSOMPTION doit et peut être guérie par le Beaume de WISTAR, si l'on veut l'employer à temps.

Il n'y a peut être pas de maladies qui fasse plus de victimes dans notre pays, chaque année, que la CONSOMPTION. Point de condition, point d'âge qui soit à l'abri de ses coups mortels. Le vieillard, l'adulte, l'enfant, tous sont également exposés à devenir la proie de ce commun destructeur de la race humaine. N'y aurait-il aucun secours à attendre, ni préservatif à espérer contre les dangers qu'offre notre inconstant climat? Oui nous croyons qu'il doit y en avoir, et nous offrons comme tel au monde souffrant le *Beaume de Cerisier sauvage de Wistar.* Il n'a pas besoin d'une longue kyrielle de certificats la plupart du temps factices, pour le faire connaître. Son excellence intrinsèque et véritable lui est une recommandation suffisante pour lui mériter la confiance du public.

Opinion d'un Médecin régulier.

Exeter Me., 30 septembre 1845.

"Ceci est pour certifier que j'ai recommandé l'usage du *Beaume de Cerisier sauvage de Wistar*, dans les maladies des Poumons, depuis deux années, et qu'un grand nombre de bouteilles a été employé par mes malades, toujours avec les résultats les plus avantageux. Dans deux cas entr'autres, où la consomption était regardée comme confirmée, ce Beaume a opéré la guérison."

E. BOYDEN, *Méd.*

Gare à la contrefaçon, ayez soin de vous procurer le véritable *Beaume de Cerisier sauvage de Wistar*, lequel se reconnaît par la signature de J. BUTTS.

Se vend à Montréal chez MM. BIRKS & Co.; W. LYMAN & Co.; A. SAVAGE & Co.; S. J. LYMAN, et autres.

23 juillet.—a.

REMEDE MAGIQUE
DE DALLEY,
Pour les Douleurs et les Plaies.

CET Onguent inappréciable a été livré au Public depuis déjà plusieurs années, et n'a cessé d'acquérir une popularité toujours croissante. Il est beaucoup employé par la Faculté, qui a su discerner ses bons effets et le séparer de cette foule de remèdes empiriques qui inondent le pays.

La Presse, de son coté, n'a pas tardé à reconnaitre et publier ses avantages; entr'autres journaux qui en ont parlé avantageusement, on remarque le "Cincinnati daily Advertiser" qui, d'après le "London Lancet" le prone comme un spécifique contre les Brulures et autres Plaies occasionnées par le Feu ou l'eau bouillante et dans lesquels il n'a jamais manqué de procurer un soulagement prompt et efficace.

On l'emploie aussi pour les RHUMATISMES les plus invétérés, en en frottant la partie malade jusqu'à ce qu'on lui en ait fait absorber une certaine quantité ou même en l'appliquant en forme de cataplasme.

DANS LES HEMORROIDES il réduit l'inflammation et agit comme anodin, et après quelques applications réitérées les guérit totalement.

POUR LES PANARIS et autres Plaies de longue durée, il est d'une efficacité remarquable, en nettoyant subitement la plaie et l'amenant à une guérison parfaite.

Les Maladies auxquelles cet Onguent peut s'appliquer serait trop longues à énumérer.—On peut l'employer aussi sur les Chevaux et autres animaux.

Se vend chez nos Agents, à Montréal :

John Birks.	W. Rexford.
R. Trudeau.	S. J. Lyman
W. Lyman.	A. Urquart.
A. Savage.	Dr. Godfrey.

Mr. McDonald, St. Jean ; Mr. Dacier, St. Athanase; Mr. Franchère, do.

Et par les principaux Droguistes et Marchands des Villes et Campagnes.

13 juill.—sm.

Parfumerie Française et Anglaise

RECEMMENT RECU, un grand assortiment de Parfumerie, Essences, Extraits, Savons, Pommades, etc., etc.

S. J. LYMAN & Cie.
Chimistes, Place-d'Armes.

18 mai.—a.

Parfumerie Française.

LE Soussigné vient de recevoir un assortiment étendu et choisi de Parfumerie, Pommade, etc., de la célèbre maison de LUBIN.

ALFRED SAVAGE.

7 juillet.—a.

HOTEL
DONEGANA,
Rue Notre-Dame,

LE Propriétaire de ce magnifique Etablissement, sans égal dans ce pays, en offrant au public ses remerciments pour l'encouragement libéral que son oncle (M. RASCO) et lui ont rencontré, durant les douze années qu'ils ont conduit l'établissement si bien connu sous le nom de *HOTEL RASCO*, a l'honneur d'annoncer qu'il vient de se transporter dans cette

Splendide Maison,
RUE NOTRE-DAME.

Ci devant appartenant a WM. BINGHAM, Ecr., et la résidence des Gouverneurs, les Lords Durham et Sydenham ; la maison a été considérablement augmentée et montée avec toutes les recherches que le confort et le luxe peut désirer.

LA SITUATION

Est centrale, à une petite distance du Champ-de-Mars, de la Cathédrale, de l'Eglise St. Jacques, du Palais Episcopal, des Banques, des Bureaux du Gouvernement, du Palais de Justice et des autres Etablissements Publics. La beauté du site et l'élévation sur laquelle l'Hôtel est bâti lui donne beaucoup de lumière et beaucoup d'air ; il commande de tous côtés une vue excellente, magnifique de la Cité, de la Rivière, de l'Isle Ste. Hélène de la rive opposée, de la montagne et du paysage si pittoresque qui l'environne.

L'ETABLISSEMENT

A été meublé de fond en comble avec des Meubles, Tapisseries, Tapis, Tentures, etc., tous nouveaux et du genre le plus somptueux et le plus fashionable, digne sous tous les rapports du PREMIER HOTEL de l'Amérique Britannique.

On trouve dans la Maison
SIX CHAMBRES DE BAINS
Et une Salle de Billard.

La Table

Sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même tems que le Propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage le grand nombre de personnes que l'étendue de son établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très-raisonnables.

DES VOITURES

Sont toujours prêtes à conduire les voyageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits de départs, aux Bureaux des Diligences et à aller les prendre à leur arrivée. Enfin le Propriétaire actuel ne négligera rien pour rendre son Etablissement digne du patronage libéral qu'il a déjà reçu comme successeur de Rasco.

J. M. DONEGANA.

Montréal, 22 juin 1846.

HOTEL DALEY:
J. H. DALEY,
[CI-DEVANT DE KINGSTON.]

ETANT venu se fixer à Montréal, a pris cet ETABLISSEMENT si bien connu comme HOTEL RASCO, qu'il a entièrement remodelé, et où les voyageurs trouveront tout le comfort et tout l'aisance qui peut se rencontrer dans les principaux hôtels de ce continent.

Les Chambres a Coucher

Sont bien aeirées et seront tenues en hiver un dégré suffisant de chaleur.

Les Salons des Dames et des Messieurs

Sont complétés avec tout le luxe que le goût le plus élégant puisse suggérer ou que les dépenses les plus étendues puissent procurer.

Aucune dépense n'a été épargnée pour mettre les meubles et arranger ces appartements, de manière à égaler les Salon de réception les plus recherchés.

LA CARTE DU MENU

Comprendra toujours les Mets les plus délicats que l'on puisse obtenir sur les excellents marchés de cette vile; et l'on croit que l'exécution du département culinaire, conduit par un Chef de Cuisine des plus habiles, ne pourra manquer de satisfaire les plus gourmets.

Les Vins

Seront toujours choisis avec la plus scrupuleuse attention quant à la qualité. Aucuns autres que ceux qui seront de la qualité la plus fine ne seront admis sur la table.

Après tout, peut-être n'est-il rien d'aussi nécessaire pour le confort des habitués d'un hôtel *Que les soins les plus attentifs,*

Et sous ce rapport, on s'attend avec confiance que l'hôtel DALEY sera sans rivale. Un corps complet de garçons de Café, possédant tous parfaitement l'expérience de leurs devoirs, a été choisi avec beaucoup de soin à New-York, et placé sous la direction d'un chef tres assidu.

Des Bains
DE DIFFERENTES ESPECES
Sesont toujours prêts sur les lieux;
DESOMNIBUS

Seront toujours prêts pour l'arrivée et le départ des Diligences et Bâteaux à Vapeur qui voyagent entre cette ville et chaque partie du Continent Américain, franc de charges.

J. H. DALEY saisit cette occasion pour offrir ses remerciments les plus sinceres de l'encouragement distingué et libéral qu'il a reçu pendant si longtems à Kingston, et il assure ses bons amis et le public en général, qu'il se montrera toujours très empressé à donner toute son attention à leur comfort.

Montréal, 15 juin 1846.—tm.

LE Soussigné prend la liberté d'informer le public qu'il a loué du propriétaire des Sources.

L'HOTEL
CONNU SOUS LE NOM DE
CANADA HOUSE,

qu'il se propose d'ouvrir aux visiteurs le 13 MAI courant.

La Maison a été réparée à neuf, et il n'épargnera rien pour rendre le séjour des Sources confortable.

Les eaux des Sources Caledonia présentent l'avantage d'être variées, et d'être efficaces dans différentes maladies. Elles ont été depuis plusieurs années recommandées par la faculté, et leur réputation bien méritée s'est accrue à une grande distance.

Les Bains Salés et Sulfureux dont un si grand nombre de baigneurs ont retiré tant d'avantage, seront en opération.

Mlle. MURRAY aura, comme par le passé, la surintendance des Bains des Dames.

La Diligence partira du Dépôt, sur la Place d'Armes, No 4, à Montréal, tous les matins à HUIT heures, et arrivera aux Sources à environ 6 heures du soir ; les visiteurs qui partiront des Sources à 9 heures du matin seront de retour en ville le soir. Passage. 12s 6d.

Les prix de pension au *Canada House* seront comme suit :

Par mois	£6 0 0
A la semaine	0 5 0 par jour
A la journée	0 7 6 do do

4 mai.—usm. HENRY CLIFTON.

Montres, Argenterie, Bijouterie
&c. &c. &c.

LE Soussigné vient de recevoir de New-York et d'Angleterre, une partie de son assortiment D'ARTICLES EN BIJOUTERIES, et autres parmi lesquels se trouvent :—

Montres en or émaillées pour Dames,
Montres de riches do Messieurs,
Chaine-Gardes en or,
Chaines Courtes et Clefs en or,
Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en acier et en or,
Lorgnettes Doubles en or et en acier,
do Simples do
Epinglettes à camée,
do topaz et émailliées,
Boucles d'Oreilles, nouveau goût,
Bagues de Dames et Mrs., en grande variété,
Ecritoires (Ladies companions), plumes en or et plumes en acier,
Fusils, Brosses, Paniers Français, Portemanteaux et un assortiment de marchandises de goût et de fantaisie, Rasoirs de première qualité, Canifs Ciseaux,

—ATTENDU AUSSI—

UN assortiment étendu de Parfumerie Française de la meilleure qualitée et par le Erromanga de Liverpool, une collection riche de montres patentées en or et en argent de manufacture anglaise, etc., etc.

L. P. BOIVIN.

Marché Neuf, 28 mai.

Dr. HORACE NELSON,
No 4, *Rue des Sœurs Grises, près de la Rue de la Couronne.*

NOUVEAU
MAGASIN CANADIEN
DE
FERRONNERIES,
&c. &c. &c.

SIMÉON & TERROUX, informent le public qu'ils viennent d'ouvrir un *MAGASIN* dans une partie de la maison occupée par MM. FLEURY ST. JEAN & Cie., au coin de la rue St. Paul, et de la Petite rue St. Denis, et qu'ils viennent de recevoir un assortiment général et étendu de FERRONNERIE, QUINCAILLERIE, etc., ainsique de PEINTURE, HUILE, VITRES, etc., etc., etc., qu'ils vendront à des prix qui leur assureront l'encouragement général.

Les marchands de la campagne trouveront de l'avantage à venir examiner leur assortiment, vu qu'il a expressement été importé pour le commerce du Bas-Canada.—8 juin.

SIMEON ET TERROUX.

MAGASIN
DE
PROVISIONS, EPICERIES, VINS, LIQUEURS
&c. &c. &c.
EN GROS ET EN DÉTAIL.

LES Soussignés prennent la liberte d'informer leurs amis et le public en général, qu'ils ont transporté leur MAGASIN d'EPICERIE, sur la rue St. Charles, voisin de l'*HOTEL DUBOIS*, Marché-Neuf, et, ils saisissent cette occasion pour informer plus particulièrement les marchands de la campagne qu'ils auront constamment en mains un assortiment général de Vaisselle en panier, Lards, Fleurs, Jambons, en gros et en détail, au goût des personnes qui voudront bien les honorer de leur patronage. Tous ordres seront exécutés sous le plus court délais et à des prix modérés

RIVET & BÉRIAU.

Montréal, 14 mai.

MAGASIN DE PROVISIONS,
Epiceries, Vins, Liqueurs, &c.,
En Gros et en Détail.

LES Soussignés remercient leurs amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'ils en ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur magasin d'EPICERIE, et ils prennent la liberté d'ajouter qu'ils ont considérablement agrandi leur établissement, ce qui les mettra en état d'augmenter leur Assortiment d'EPICERIE, de LIQUEURS, de VINS et de PROVISIONS. Ils apporteront toujours le plus grand soin dans le choix de ces articles, qu'ils garantissent de la meilleure qualité. Ils vendront toujours à des prix raisonnables.

Leur magasin est comme ci-devant, dans la maison de M. SERAFINO GIRALDI, Marché-Neuf porte voisine du Théâtre Olympique, ci-devant l'Hotel Nelson.

DESMARTEAU & MARCHAND.

E. P. BURROUGHS,
Chirurgien Dentiste,

PEUT être consulté à son Office, rue NOTRE DAME, n. 33, presque vis-à-vis le bureau de l'*Acqueduc*, depuis 8 heures A. M jusqu'à Midi et de 2 heures jusqu'à 8 heures P. M.

Il se rendra à domicile durant les heures intermédiaires.

Palais artificiels posés d'après le dernier procédé.

2 juillet.—a.

AVIS.

TOUTES les personnes qui peuvent avoir des réclamations contre la succession des défunts Antoine Duplaquet dit Lambert, et son épouse, de St. Denis, sont priées de les présenter, dûment attestées, d'ici au VINGT HUITIEME jour de Septembre prochain, et celles qui peuvent être endettées envers la dite succession, de payer, sans delai, au Curateur soussigné,

PRISQUE MORIN,
Curateur.

St. Denis, 28 juin.—2 m.

AVIS.

LE Soussigné ayant été nommé *EXECUTEUR* des dernières volontés et testament de feu Dame MARIE-MARGUERITE FORETIER, en son vivant veuve de feu THOMAS BARRON, de Montréal, requiert toute personne endettée à la Succession pour CONSTITUT ou autrement, de venir payer, et ceux a qui la dite Succession peut devoir de présenter leurs comptes au Soussigné.

CHS. M. DELISLE,
Exécuteur Testamentaire.

Montréal, 15 juin 1846.

AVIS.

LES AFFAIRES qui ont été conduites ci devant par D. P. JANES, seront faites de cette date par les Soussignés, sous les noms de "D. P. JANES & Cie."

D. P. JANES,
W. W. JANES.

Montréal, 13 avril.

LES Soussignés auront constamment à Vendre :

FLEUR
FARINE DE BLE-d'INDE
LARD
SAUMON
MORUE
BEURRE
FROMAGE
GRAISSE

Quelques boites patentées de MIEL EN RAYONS et un assortiment d'*EPICERIE* pour les familles.

D. P. JANES & Cie.
Coin des rues St. Paul & M'Gill.

13 avril.—sm.

AVIS.

LA Société de commerce qui a ci-devant existé entre les soussignés sous les noms et raison d'A. BRAULT & CIE a été dissoute aujourd'hui par consentement mutuel, MR. BRAULT est le seul autorisé à règler les affaires de la dite société.

A. BRAULT,
H. VALOTTE.

Montréal 6 avril, 1846.

MR. A. BRAULT saisit cette occasion pour annoncer à ses amis et au public en général qu'il tiendra constamment en mains à son magasin No. 90 Rue Notre Dame, un grand assortiment de MARCHANDISES SECHES, tel que Drap, Casimirs superfins et communs, Patron de veste de satin, &c. De plus un grand assortiment de Chapeau de Toscan et de Paille, et chapeau de Soie et Castor pour hommes, &c.,—6 avril 1846.



LIGNE DU PEUPLE
DU
LAC CHAMPLAIN.
TRAJET DANS LA JOURNÉE.

Le splendide et nouveau Steamer,

Francis Saltus,
CAPT. HENRY J. TISDALE,

NAVIGUERA durant la Saison, pendant la journée, laissant *ST. JEAN*, LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à CINQ heures A. M., et *WHITEHALL*, MARDI, JEUDI et SAMEDI, aussi à CINQ heures A.M.

Un splendide Paquebout

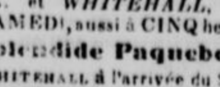
Part de WHITEHALL à l'arrivée du Steamboat pour transporter les passagers au Bourg où les Chars seront prêts afin d'arriver à temps pour le Steamboat du matin, pour New-York et pour le Great Western Railroad, à temps pour prendre es Chars de Boston.

Pour le Fret et le passage s'adresser au Capitaine à bord.

C. HIBBARD,
Agent.

23 avril.

Voyage de Plaisir.



LE Steamboat *DAVID AMES* partira tous les DIMANCHES à UNE heure P. M. pour LONGUEIL, et traversera alternativement entre les deux rives pendant tout l'après-midi ; le dernier départ de Longueil sera à SIX heures et demi. Prix, DOUZE SOUS pour aller et venir.—23 avril.

MAISONS &c. A LOUER,

A LOUER,



Deux LOGEMETNS et un MAGASIN en Briques, neufet bien fini, au coin du Quarré-Papineau, en face du Marché,

Deux Logements, rue Barré, faubourg St. Joseph,

Quatre Logements, rue Visitation, faubourg Québec,

Un Logement à 3 étages, en pierre de taille, rue du Champs-de-Mars; Ces divers Logements ont chacun leur Couret Dépendances, et seront loués à un loyer réduit. S'adresser à

27 avril. H. LIONAIS.

A LOUER.



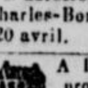
UNE MAISON bien logeable située ru St Joseph, No. 17, au Faubourg St. Joseph, avec une grande cour, écurie &c. ci-devant occupée par le DR. CHARLEBOIS. Pour les conditions s'adresser à André Ouimet, Ecr. Avocat.—23 avril.

A LOUER.

DEUX LOTS de *TERRE*, de la grandeur qui sera requise, pour servir, soit comme Clos de Bois, ou pour Boutique de Charpentier ou pour y tailler de la pierre, situés l'un sur le niveau de la rue St. Charles Borommée et l'autre sur la rue St. Urbain.

S'adresser au Soussigné, No 70, rue St. Charles-Borommée.

20 avril. FRS. X. BEAUDRY.

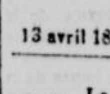


A LOUER, possession au premier Mai prochain, DEUX MAISONS de pierre de taille, à deux étages, avec dépendances, No. 16, rue St. Antoine; finies dans le gout moderne.—Prix très-modéré.

S'adresser à D. MASSON,
No. 183 rue Notre-Dame.

13 avril 1846.

A LOUER,



La *MAISON* de pierre de taille à trois étages, bien finie, occupée par le Soussigné, située à l'encoignure des rues St. Laurent et Ste. Catherine, avec des belles dépendances, le tout dans le meilleur ordre possible. Possession au premier de Mai prochain.

S'adresser à
LOUIS HALDIMAND,
19 mars. No 102, rue St. Paul.

BESSE & FRERE,
MAGASIN DE NOUVEAUTÉ
No 131, Rue Notre-Dame,
PRES DE
L'ÉGLISE ANGLAISE,

ONT l'honneur d'informer le public en général qu'ils viennent d'ouvrir leur MAGASIN au No 131, RUE NOTRE-DAME ; leur *FOND* se compose d'une grande variété de MARCHANDISES d'utilite et de fantaisie, choisies avec le plus grand soin possible. Et ils osent se flatter qu'avec la ponctualité qu'ils mettront à servir le public ils mériteront son encouragement.

Montréal, 30 juin 1846.

Magasin de Nouveautés.
Maison Beaudry & Frere,
124 RUE NOTRE-DAME.
VIS-A-VIS L'ÉGLISE ANGLAISE.

LA MAISON BEAUDRY & FRERE vient de recevoir son Assortiment du printemps de Marchandises de FONDS et de GOUTS, choisies avec le plus grand soin, par un des associés dans les différents marchés de France, d'Angleterre et d'Ecosse, il ont surtout en mains une belle collection de Châles de Satin et Cashmire, Etoffes à pantalon et à veste, Tapis fin, superfin, Bruxelles et impériaux, aussi des Boutons avec la feuille d'érable et le Castor.

Montréal, 11 juin 1846.

F. X. DESEVE,
ET
TOUSSAINT DESEVE,

ONT transporté leur MAGASIN, depuis le 1er Mai dans le local ci-devant occupé par M. H. LIONAIS, au coin des rues NOTRE-DAME et ST. VINCENT. Ils font maintenant Commerce sous les nom et raison de **Deseve & Frère.**— mai.

C. GAREAU,
MARCHAND TAILLEUR,
No 17, RUE ST. GABRIEL,
MONTREAL.

LE Soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public de cette ville, en général, qu'il vient de s'établir au No 17, rue St. Gabriel. Il espère par son assiduité, sa ponctualité et le fini de son ouvrage mériter une part du patronage public.

Il aura constamment en mains un assortiment complet de Draps, Casimirs, Tweeds, etc., etc.

—AUSSI—

Un assortiment choisi de Satins, Soies et autres Etoffes pour Vestes ; le choix de ces Etoffes est du dernier goût, et exprès pour les dernières modes.

N. B.—Les personnes fournissant leurs effets, seront servis avec exactitude et à des prix raisonnables.

M. C. G. recevra chaque mois les Modes de Paris et de New-York.

11 mai. C. GAREAU.

J. L. BEAUDRY & Cie.,

VIENNENT de recevoir par le *Great Britain*, le *Rory O'More*, le *Britannia* et l'*Erdemanga*, un assortiment considérable et splendide de

Marchandises de Fond
ET DE
MARCHANDISES DE GOUT,

et ils en attendent encore par le *Pearl*, le *Lady Seaton*, et autres, de GLASGOW et de LIVERPOOL.

Rue Notre-Dame, 14 mai.

Briqueterie Canadienne.

LE Soussigné informe qu'il a actuellement à vendre une très grande quantité de BRIQUES, la meilleure et la mieux cuite qu'il soit possible de se procurer en Canada. S'adresser sur les lieux, Pied du Courant, sur la terre de M. Dufresne, ou au bureau de son frère M Bélinge avocat Rue St. Vincent. No 15.

NARCISSE BELINGE.

28 mai.

FRENIERE.
PEINTRE ET VITRIER,

DOREUR sur le Verre et à l'Huile, Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie, immitations de Bois et Marbles, faits dans le dernier goût, etc., etc., No. 46, rue Bleury.—8 juin.

P. GOULET,
MARCHAND-TAILLEUR,
Rue St. Lambert,

Maison du DR. BRUNEAU, vis-à-vis la résidence de Jos BELLE, Ecr., Notaire.

Montréal, 16 oct.—sm.

H. LIONAIS, a transporte son BUREAU et son MAGASIN au coin des rues CRAIG et ST. DOMINIQUE, dans la Bâtisse de P. MOREAU, Ecr., en bas du Champ-de-Mars —4 ms.

Bois Quarré et de Sciage.

LE Soussigné offre en Vente, outre son assortiment étendu de Bois de Sciage accoutumé, une quantité de PLANÇONS et CEDRES.

Le tout à des prix tres-réduits.

27 avril H. LIONAIS

Tapis à l'Huile.

A VENDRE, au Magasin de M. A. LAFLAMME, rue Craig, No 165, Marché à Foin, 4000 verges de *TAPIS FLEURIS*, de patrons et grandeurs assortis, pour chambre, passage et escalier, ainsi que pour tables piano, etc., et autres Toiles et Soies Cirés pour differens usages ; Toile, pour Chapeaux, Capots et Manteaux, etc.—11 mai.—a.

JOSEPH HORNER,
Teinturier, Rue Notre-Dame, No. 194,

INFORME les Marchands Drapiers et les Tailleurs, qu'il represse le DRAP à chaud et à froid et lui donne un nouveau lustre et un nouveau colori. Il nétoye les habits et fait disparaitre toutes les tâches.—2 juin 1845.—j.

Dr. C. A. REGNAULT,
A L'ENTRÉE DE
LA RUE SAINTE-ÉLISABETH,
PAR LA RUE CRAIG.

IMMEUBLES A VENDRES

A VENDRE, de gré à gré,

1o UNE BELLE TERRE, située à la Côte des Neiges, paroisse de Montréal, contenant deux arpens de front sur vingt-un arpens de profondeur, de laquelle il faut déduire néanmoins les emplacements qui se trouvent sur la devanture de la dite terre, à l'exception d'environ 50 pieds de largeur qui se trouvent bornée par le chemin de la Côte des Neiges, bornée la dite terre en front partie par le chemin de la Côte des Neiges et autre partie par les emplacements susdits, avec une jolie Maison en bois à un étage, lambrissée et peinte en jaune, et autres bâtiments dessus construits, le tout en bon ordre, joignant en profondeur et d'un côté à Michel Hurtubise et d'autre côté à Paschal Persillier dit Lachapelle, écr.

2°. UN EMPLACEMENT situé au même lieu, de 66 pieds de front sur 135 pieds de profondeur, le tout plus ou moins, borné en front par le chemin du roi, en arrière et d'un côté par le terrain de Laurent Cardinal et d'autre côté par Michel Hurtubise avec une Maison en bois de 36 pieds de front, donnant quatre loyers, et autres bâtiments dessus érigés.

Pour les conditions s'adresser sur les lieux à Antoine Lemieux, propriétaire, ou à Montréal, au notaire soussigné en son étude, rue St. Lambert, n. 6.

L. S. MARTIN, N. P.

Montréal, 3 août 1846.-j.

A VENDRE, de gré à gré,

1o UNE BELLE TERRE ou FERME, située en la Paroisse de Montréal, côte St. Luc, à trois milles de la Cité de Montréal, contenant en superficie environ 96 arpens plus ou moins, bornée en front par le chemin de la dite Côte St. Luc, en profondeur par la terre de François St. Aubin, ou son représentant, joignant d'un côté la terre de Joseph Parant, et de l'autre côté celle de Charles Lenoir dit Rolland, avec une Jolie Maison en pierre, de 36 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, une Grange de 124 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, couverte en planches et en bardeaux, un Hangard et autres bâtimens dessus construits, le tout en bon ordre et en culture, excellente terre pour le foin et toute espèce de grains, donnant année commune 10.060 bottes de foin.

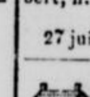
2°. Une autre SUPERBE TERRE, située à la Côte de Liesse, paroisse St. Laurent, à six milles de cette ville, contenant environ 120 arpens en superficie, bornée en front par le chemin du roi, en profondeur par les terres de la Côte St. Luc, joignant d'un côté la terre de Léon Varry dit Numinville et d'autre côté la terre de Guillaume Viau dit Jean Veau, avec une vieille maison en bois et une grange neuve en bon ordre, couverte en bardeaux, de 104 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, et autres bâtisses dessus érigée, sur laquelle terre il y au moins 48 arpens en superficie en bois de bout, tout beau bois érable, mérisier, plaine, fresne et hêtre, pouvant donner une quantité de 3000 cordes de bois.

Pour les conditions s'adresser sur les lieux au propriétaire, TOUSSAINT MARTIN LADOUCEUR, ou au notaire soussigné, en son étude, rue St. Lambert, n. 6.

L. S. MARTIN, N.P.

27 juillet.—j.

A VENDRE,

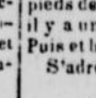


Un bel *EMPLACEMENT*, situé au faubourg Québec, de 120 pieds sur la rue Lagauchetière, et 40 pieds sur la rue Visitation, formant un beau coin pour le commerce avec une MAISON dessus. Aussi, un autre Emplacement, situé sur la rue Visitation, de 40 pieds de front sur 117 de profondeur, sur lequel il y a un sollage de fait, Ecurie et un excellent Puis et bien cloturé. Conditions faciles.

S'adresser à L. VADEBONCŒUR,
Marchand, faubourg Québec.
Ou à J. E. GUILBAULT,
Jardin Botanique, No 14, rue Côté.

1 juin 1846.

A VENDRE.

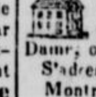


Cette superbe *MAISON* en pierre, à deux étages, située sur la rue Notre Dame, occupée comme HOTEL du *RIALTO.*

S'adresser au Soussigné, A. DROLET.

Montréal, 9 mars.

A VENDRE,



Cette PROPRIÉTE, *MAISON &c.* à trois portes du Nouvel Hôtel de DONEGANI, rue Notre-Dame, si avantageusement située pour le commerce.

Sadresser au JUGE C. MONDELET

Montréal, 2 janvier.

BAUME HÉPATIQUE
DU DR TAYLOR,
Pour la guérison du Rhume, de l'Asme, de la Consomption, maladie de foie, Hémoragie, &c.

PRIX RÉDUITS : grandes bouteilles, $1 50 petite-bouteilles, $1.—New-York, Bowery, 37

☞ Lisez ce Certificat.

Honesdale, Pa. 23 avril 1845.

CECI est pour certifier que j'ai soufferts pendant plusieurs années d'une maladie de Poumon qui m'a conduit au bord de la tombe.

Tous les remèdes étaient devenus inutiles, et en conséquence de la faiblesse de ma constitution que l'âge avait minée, je m'aperçus que je ne devais pas d'avantage me faire illusion. A cette époque on me conseilla de faire usage du Baume pulmonaire du Dr. Taylor, ce que je fis, et en peu de temps ce baume me ramena la santé, autant que mon age pouvait le permettre. Tous ceux qui sont affectés de maladies du poumon devraient faire usage de ce remède souverain. On peut ajouter foi à ce certificat. Il vient d'un des plus anciens habitants de cette place.

Signé, JOHN GARRET.

Le certificat ci-haut nous est envoyé avec la permission de le publier. J. & A. SNYDER.

☞ Comme ce Remède a été contrefait par d'autres, faites attention de n'acheter qu'au No 375. Bowery, ou chez LEEPS & HAZARD, 177, Water street, ou à Montréal, chez MM. WM. LYMAN & Cie., Rue St. Paul.
S. J. LYMAN, Place d'Armes.
A. SAVAGE & Cie., Rue Notre-Dme.

24 juillet.—a.

EN mains et à vendre par le Soussigné :
Coton Gris, de 27, 30, 31 et 36 pcs.
Coton Rayé, de 36 et 40 pouces
Flanelle Blanche et Ecarlatte
Cariset Gris
Baize Bleue et Verte

Avec un assortiment général de Marchandises de Goût et de Merceries.

WILLIAM MUIR, Junr.
8 janv. 223, rue St. Paul

Pierre a Moulange Française.

UNE certaine quantité de PIERRE A MOULANGE FRANCAISE, d'une qualité supérieure,

A vendre, à des prix nits, par
CUNNINGHAM & WAY.
1 janv.—j. Rue des Commissaires

Bois de Charpente, de Menuiserie, &c.

A VENDRE, au quai, par le Soussigné à des conditions faciles toute espèce de BOIS de Charpente et de Menuiserie :

Planches,
Madriers,
Bois de Colombage,
Lambourdes de Cèdre,
Bois d'écarissage,
Bois de Corde, &c. &c.

LEON HURTEAU,
Au quai.

S'adresser aussi au magasin de M. FLEURY ST. JEAN, rue St. Paul.—15 mai.—j.

AVIS.

LE Soussigné prévient ses amis de la ville et de la campagne qu'il a constamment à vendre, à son Magasin de Provision, rue de Commissaires, No 33, 2eme Magasin au Sud du Marché à Lard,

LARD	FLEUR
BEURRE	FROMAGE
SAUMON	HARENGS
MAQUEREAU	MORUE
SAVON	CHANDELLE
ROBE DE CARIOLE	PEAUX D'ORIGNAL
PEAUX DE CHAMOIS	PEAUX DE CARIBOUX.

Ainsi que bien des articles de groceries qu'il peut vendre à très bon marché.

F. ST. CHARLES.

12 juin.

DR. TRESTLER,
No. 1. Rue Coté.

LES BAINS DE MONTREAL,
No 50, rue Craig,
SONT MAINTENANT OUVERTS
TOUS LES JOURS,
Depuis 5 heures A. M. à 10 P. M.

23 avril GEO. GARTH